

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ
ⵍⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ
ⵍⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ
ⵍⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ
ⵍⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵑⵉⵔⵉⵜ

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Culture Amazighes



جامعة مولود معمري تيزي وزو
كلية الآداب و اللغات

LABORATOIRE D'AMÉNAGEMENT ET D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE AMAZIGHE

Domaine : Langue et culture amazighes
Filière : Langue et civilisation
Spécialité : Anthropologie du patrimoine
et de la culture amazighs

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Thème

Étude des formes de communication entre les migrants kabyles et leurs familles restées au pays

Réalisé par :

- BEKHTI Kenza

Sous la direction de :

- M. SALHI Karim

Jury de soutenance :

- M. KINZI Azedine, Professeur

U.M.M.T.O

Président

- M. SALHI Karim, Maître de conférences A

U.M.M.T.O

Encadrant

- Mme SADI Nabila, Maître de conférences A

U.M.M.T.O

Examinatrice

Année universitaire 2023-2024

Sommaire

Introduction générale.....	2
----------------------------	---

Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique

Introduction.....	6
1. Présentation du sujet.....	6
2. Le choix du sujet.....	6
3. Problématique.....	7
4. Hypothèse.....	8
5. Cadre conceptuel.....	8
6. Les démarches analytiques adoptées.....	9
7. Les outils de l'enquête de terrain.....	10
8. Les étapes et les moyens de la collecte des données.....	11
9. Présentation détaillée de notre terrain de recherche.....	13
10. Présentation des acteurs enquêtés.....	17
11. Les difficultés rencontrées sur le terrain d'enquête.....	18
Conclusion.....	19

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

Introduction.....	21
1. Aperçu historique des mouvements migratoires.....	21
2. Le classement par génération de Abdel Malek Sayed.....	26
3. Causes et conséquences de l'émigration/immigration.....	27
4. Impacts des politiques coloniales sur les mouvements migratoires.....	31
5. Le statut du migrant entre le pays de ses origines et le pays d'accueil.....	34
6. Impact des migrations sur les sociétés d'origine et d'accueil.....	36
Conclusion.....	37

Chapitre III : La communication et son évolution à travers les différentes phases migratoires

Introduction.....	39
1. Les différents moyens de communication et leur évolution.....	39
1.1. Les moyens de communication conventionnels.....	40
1.1.1. Des messages transmis de bouche à l'oreille aux messages sur cassettes.....	40
1.1.2. Les lettres écrites.....	42
1.1.3. La photographie.....	42
1.1.4. Évolution des moyens de communication selon la conception de Sayad.....	43
1.2. Les nouveaux moyens de communication.....	44
1.2.1. Le téléphone.....	44
1.2.2. L'internet et les réseaux sociaux.....	45

2.L''impact des moyens de communication sur les rapports sociaux et culturels -----	45
2.1. Le degré d'influence de ces moyens entre hier et aujourd'hui -----	45
2.2. La place de la femme de l'émigré parmi les membres de sa famille -----	46
3. Le risque de rupture ou de perte de contact familial -----	47
4. L'impact des nouveaux moyens de communication selon un influenceur kabyle -----	48
4.1. Les réseaux sociaux comme lien intergénérationnel -----	48
4.2. La redéfinition de l'identité kabyle à l'ère numérique -----	48
4.3. La continuité et le changement dans les pratiques communicationnelles -----	49
4.4. Le rôle des influenceurs kabyles -----	49
Conclusion -----	50

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

Introduction -----	53
1. Usages des moyens de communication anciens et modernes -----	53
1.2 Le téléphone -----	55
1.3. Le téléphone mobile -----	56
1.4. Le cybercafé -----	58
1.5. L'avènement de l'internet à domicile -----	59
2 L'impact des moyens modernes sur la communication -----	61
3. L'influence des moyens modernes sur l'émigration féminine -----	63
4. Réseaux sociaux et solidarité entre migrants -----	64
Conclusion -----	68
Conclusion générale -----	70
Bibliographie -----	73

Agzul s tmaziyt

Introduction générale

Introduction générale

Nous nous proposons d'explorer, dans notre mémoire de fin d'études, l'évolution des différentes formes de communication entre les migrants kabyles en France et leurs familles restées en Algérie. L'humanité, depuis la nuit des temps, est traversée par divers phénomènes migratoires, parmi lesquels l'exode. Ce dernier est souvent associé aux conséquences des guerres, telles que l'appauvrissement des populations, les maladies, le manque de travail et la fuite des zones de conflit. D'autres déplacements sont liés à des considérations variées, comme la fuite des cerveaux, la quête d'un avenir meilleur ou le désir de rejoindre des membres de la famille déjà émigrés.

Les migrants, issus de différentes vagues de migration à travers le monde, tentent de maintenir le contact avec leurs origines, leurs familles, leurs cultures et leurs langues à travers diverses formes de correspondance. Ainsi, nous observons l'utilisation de canaux différents au fil du temps, mais pour un même objectif : rester connectés à leurs proches. Pour aborder l'évolution de ces canaux d'échange et de communication, nous nous concentrerons sur le cas des Kabyles émigrés en France, en étudiant la période allant de l'indépendance de l'Algérie à nos jours. Les outils de communication et de correspondance caractéristiques de cette période incluent le message de bouche à oreille, les enregistrements par cassettes, les lettres, les télégrammes, ainsi que l'évolution du téléphone (public, fixe, portable) et d'Internet avec les réseaux sociaux.

Ces supports de communication ont connu des usages variés, suscitant des interrogations d'un point de vue sociologique et psychologique. Nous assistons à des formes de marginalisation sociale, notamment à l'égard des femmes, souvent victimes de tabous dans la société algérienne, en particulier kabyle. Un phénomène préoccupant est l'interdiction faite aux femmes de lire les messages de leur mari ou de s'exprimer librement, ce qui soulève des questions sur les relations complexes au sein de la société kabyle et l'impact de ces dynamiques sur son évolution.

Pour inscrire notre sujet dans notre domaine d'analyse, nous avons choisi de l'interroger d'un point de vue anthropologique. La question centrale qui se pose est la suivante : comment se construit la relation entre ces différents canaux de communication, et quel impact exercent-ils sur le contenu du message, sur les thèmes abordés, et notamment sur le destinataire du message (en particulier les femmes) ? Quels problèmes rencontrent les familles d'émigrés dans leur communication avec leurs absents ? L'évolution technologique et celle des moyens de communication ont-elles résolu les problèmes engendrés par les tabous, notamment ceux concernant la femme ?

Introduction générale

La société kabyle, très conservatrice et patriarcale, relègue souvent la femme à des rôles secondaires. Cette dernière souffre en silence et n'a pas le droit de réclamer même les choses les plus basiques de la vie. Ainsi, elle constitue le cœur de notre recherche, autour duquel gravitent d'autres problématiques, telles que les rapports entre hommes et femmes, les tabous, la communication, et leur impact sur les messages liant les absents (les migrants) à leurs familles, notamment à leurs épouses, souvent non instruites, ce qui est le cas dominant dans la société kabyle en particulier et algérienne en général.

Nous partons de l'hypothèse que les canaux de communication ont joué un rôle important dans le maintien des liens entre migrants et leurs familles restées en Algérie, tout en engendrant des problèmes et des mises à l'écart de certains membres de la famille, notamment la femme, souvent reléguée au second plan, voire marginalisée. Cela complique la transmission des messages.

Notre terrain de recherche concerne principalement les villages d'Afir Aazazna et d'Aït Messoud dans la région de Boumerdès, ainsi qu'Aït Irane à Aït Bouaddou, situé à Tizi-Ouzou. Ces villages représentent des exemples significatifs de communautés kabyles dont de nombreux individus ont émigré en France, offrant ainsi un aperçu des origines des familles dont les enfants ont émigré.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons eu l'opportunité de rencontrer des émigrés kabyles vivant en France. Ils ont partagé leurs expériences migratoires, leurs motivations pour quitter leur pays d'origine, ainsi que les défis auxquels ils font face dans leur pays d'accueil. Leurs témoignages seront essentiels pour comprendre les différentes formes de communication qu'ils entretiennent avec leurs familles restées en Kabylie.

Pour construire notre corpus, nous avons initialement envisagé d'étudier tous les canaux de communication déjà cités. Cependant, sur le terrain, nous avons rencontré des difficultés de collecte. Un des problèmes majeurs a été le refus des familles de partager leurs écrits ou enregistrements. Bien que nous ayons rencontré certaines familles et demandé l'autorisation d'utiliser leurs lettres ou cassettes, elles ont souvent refusé, considérant ces documents comme des secrets ou des intimités à ne pas divulguer. Pour contourner ce problème méthodologique, nous avons opté pour des entretiens. Nous avons préparé une liste exhaustive de questions à poser à nos interlocuteurs, en ajoutant d'autres questions en fonction de leurs réponses.

Introduction générale

Notre travail est structuré en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, intitulé « Cadre méthodologique et théorique », nous définissons les concepts clés mobilisés pour mener à bien cette étude, ainsi que notre méthodologie de collecte de données et d'analyse. Le deuxième chapitre, intitulé « Une histoire d'émigration longue et complexe », propose un aperçu historique du mouvement migratoire vers la France et vers de nouvelles destinations après l'indépendance de l'Algérie. Nous y examinons également l'impact de ce mouvement sur les pays d'origine et d'accueil, et nous abordons les différentes générations d'émigration selon Abdelmalek Sayad, tout en discutant du statut socio-culturel et politique de l'immigré. Le troisième chapitre, intitulé « La communication et son évolution à travers les différentes phases migratoires », explore les différentes composantes des canaux de communication utilisés par les migrants au fil du temps. Enfin, le dernier chapitre, intitulé « Les usages des moyens de communication et leurs impacts », présente comment les outils de communication ont évolué et quels impacts ils ont eu sur les liens entre les migrants et leurs proches restés au pays.

Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique

Introduction

Pour traiter la question de la communication entre les membres d'une famille de migrants, nous suivons une méthodologie imposée par notre problématique de départ, qui détermine aussi nos outils de collecte de données et d'analyse. Ce chapitre est déterminant, il explique comment nous avons procédé pour formuler notre problématique et avons entrepris la collecte des données à analyser. Mais il clarifie surtout notre démarche analytique adoptée ainsi que notre cadre théorique, les concepts clés mobilisés et enfin, la présentation en détail de notre terrain d'enquête.

1. Présentation du sujet

Notre sujet s'inscrit dans l'étude des dynamiques de communication de la diaspora kabyle, en mettant l'accent sur les interactions entre les migrants en France et leurs familles restées en Algérie. Dans cette optique, nous allons porter intérêt à plusieurs aspects constitutifs de cette communication qui tiennent en relation les deux parties qui la composent. De ce fait, nous préconisons de mettre en lumière les différents types et moyens de communication, mais aussi les conditions sociales qui régissent cette interaction. Dans cette étude, nous nous efforcerons de suivre l'évolution de la communication ainsi que les transformations qui l'impactent au fil du temps.

2. Le choix du sujet

Le choix de ce sujet n'est pas fait fortuitement, mais il est fondé sur certaines raisons qui nous ont motivés à opter pour le traitement de cette thématique cruciale. Parmi ces raisons, nous citons les raisons objectives et les raisons subjectives.

2.1. Les raisons objectives

Les différentes raisons peuvent se manifester à travers plusieurs éléments, à commencer par l'importance de l'immigration dans le champ des sciences sociales en général et plus spécifiquement dans celui de l'anthropologie. De plus, le manque d'études ou l'absence de recherches sur ce sujet nous ont incités à effectuer un travail qui pourra apporter un éclairage nouveau sur ce phénomène. Nous devons également prendre en compte que notre société est largement impactée par le phénomène migratoire, dont les manifestations remontent à une époque reculée de son histoire.

2.2. Les raisons subjectives

Le sentiment d'appartenance à la culture kabyle nous a incités à explorer cette thématique. Grâce à cette étude, nous pourrions mieux comprendre notre position au sein d'une société où de nombreuses familles vivent l'expérience de l'immigration. De plus, notre intérêt pour les dynamiques de communication a renforcé notre motivation à approfondir ce sujet.

3. Problématique

La communication entre émigrés et leurs familles soulève diverses questions qui méritent d'être explorées. Il est crucial de considérer comment les différents moyens de communication ont façonné les relations au sein des familles, en accordant une attention particulière au rôle spécifique des femmes, restées au pays, dans ces interactions par rapport aux autres membres. Par ailleurs, il est pertinent d'étudier l'évolution des moyens de communication, depuis la transmission d'informations de manière orale jusqu'à l'utilisation d'Internet, en passant par des formes intermédiaires comme les lettres, les cassettes audio et le téléphone. Pour explorer ces questions, il faut d'abord établir une compréhension approfondie des moyens de communication utilisés par ces familles et des choix qui ont motivé leur utilisation. Enfin, il est impératif de se pencher sur les répercussions de ces outils sur les relations sociales et culturelles, notamment sur la position et le rôle des femmes dans ces interactions familiales.

La problématique de notre travail s'articule dans l'étude des systèmes de communication qui prévalent entre les émigrés et leurs familles. À ce titre, nous mettrons en exergue les moyens qu'utilisent ces deux parties pour garantir une communication durable. Mais aussi les changements et les mutations qui affectent et influent ce phénomène au cours de son histoire. Afin de situer notre sujet dans le cadre d'une analyse, nous avons choisi de mettre en lumière certaines questions qui sont indispensables à l'élaboration de notre problématique. Cela nous permet de mieux définir l'objet de notre étude. Voici un résumé de ces interrogations:

- Comment se nouent les liens entre les différents moyens de communication, et de quelle manière cela impacte-t-il le contenu des messages, notamment dans le contexte des femmes ?
- Quels sont les problèmes rencontrés par les familles d'émigrés dans leur communication avec l'absent ?

Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique

- Dans quelle mesure les innovations technologiques et les nouvelles formes de communication ont-elles contribué à atténuer les problèmes associés aux tabous, notamment concernant les enjeux liés aux femmes?

4. Hypothèse

Nous considérons que les canaux de communication ont été déterminants pour préserver les liens entre les migrants et leurs proches restés en Algérie. Néanmoins, cela a aussi généré des difficultés, notamment l'isolement de certains membres de la famille, en particulier des épouses dont les maris se trouvent à l'étranger. Cela a souvent conduit à leur mise à l'écart, rendant les échanges difficiles.

5. Cadre conceptuel

Notre travail s'inscrit dans la perspective des travaux anthropologiques, plus exactement l'anthropologie culturelle et du patrimoine. Comme c'est un travail de terrain, il nécessite la démarche quantitative et qualitative. Ces dernières constituent des méthodes de collecte et d'analyse de données très utilisées, notamment dans les travaux et recherches qui relèvent des sciences humaines et sociales. Cette discipline a pour objet d'étude les questions de la culture, de l'altérité et du patrimoine, sa méthode particulière est l'investigation, autrement dit, l'enquête de terrain et l'observation participante. Elle mobilise plusieurs concepts et paradigmes théoriques qui sont fondamentaux. Cette discipline est considérée comme la branche la plus large et la plus pratiquée dans le domaine des sciences de l'Homme en général. Elle se concentre sur l'étude de la culture humaine et de ses effets sur l'individu et la société dans son ensemble. La plupart des anthropologues culturels se concentrent sur un aspect spécifique de la culture, comme la religion ou la politique.

Dans le cadre de l'anthropologie de la culture et du patrimoine amazighs, l'étude de l'émigration à travers le prisme de la communication entre le migrant et ses proches restés au pays prend une dimension spécifique. Autrefois, les échanges entre émigrés et familles se faisaient principalement par lettres, cartes postales ou appels téléphoniques, souvent coûteux et difficiles à organiser. Ces moyens de communication étaient lents et peu fréquents, plongeant les émigrés dans un certain isolement, avec un décalage important dans la transmission des nouvelles et des événements familiaux. Cependant, l'essor des technologies modernes telles qu'Internet, les réseaux sociaux et les applications de messagerie instantanée (comme WhatsApp, Messenger, Skype) a révolutionné cette

dynamique. Les émigrés peuvent désormais maintenir un contact quasi-permanent avec leurs proches, grâce notamment aux appels vidéo en temps réel, qui permettent non seulement de communiquer verbalement, mais aussi de voir les visages et de partager des moments de vie malgré la distance. Ces technologies ont largement réduit le sentiment de séparation, permettant aux émigrés de suivre les évolutions familiales, de participer à des événements importants et même de contribuer aux prises de décision, malgré leur éloignement.

6. Les démarches analytiques adoptées

Notre sujet exige l'application de deux démarches différentes, l'une est qualitative, l'autre est quantitative, et ce, pour deux raisons. D'abord, parce que c'est un travail de terrain qui passe par une enquête, ensuite, sa réalisation nécessite deux outils importants, l'entretien et le questionnaire.

Il est à noter que l'enquête sur terrain exige le respect de plusieurs critères qui favorisent le bon déroulement du travail, tels que l'équipement matériel, le choix des informateurs et des lieux de l'enquête, l'état d'esprit du chercheur, les techniques d'entretien et de passation du questionnaire, etc. En fait, pour toutes les recherches en sciences sociales, le contact direct avec les enquêtés est un élément important. L'observation, l'entretien et le questionnaire sont autant de procédés qui sont utilisés pour arriver à la même finalité : saisir la réalité humaine.

6.1. La démarche qualitative

La démarche qualitative, selon les spécialistes en sciences humaines et sociales, part d'un principe basé sur la raison. Elle vise essentiellement les éléments pertinents de l'enquête. Elle procède uniquement par le recueil des données qui ont une valeur qualitative qui touche le fond de la problématique ou du sujet en question, à partir desquels elle procède à une généralisation sur d'autres cas. Elle permet aussi de découvrir le côté dissimulé de l'enquête¹.

6.2. La démarche quantitative

La démarche quantitative, quant à elle, procède à l'analyse de données en ayant recours à

¹ LOUBET Del Bayle Jean-Louis (2000), *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris - Montréal : Edition Harmattan, 2000. <http://classiques.uqac.ca/> p298. Consulté le 10/05/ 2016, p.186

la quantification. Elle est jugée objective par de nombreux chercheurs, car elle est indépendante de la personnalité de l'analyste et de ses jugements. En effet, « lorsque l'on dispose de données quantitatives sur les caractères ou les variables à étudier, on peut recourir au calcul des corrélations, qui permet à la fois d'arriver à des résultats plus précis que ceux du calcul précédent et d'étudier non seulement l'association des variables, mais aussi leurs variations concomitantes »².

7. Les outils de l'enquête de terrain

Dans ce qui suit, nous allons définir trois outils méthodologiques importants dans l'enquête de terrain : l'observation, l'entretien et le questionnaire. La première étape est une phase de reconnaissance du terrain qui permet de découvrir d'abord l'environnement et les acteurs sociaux de l'enquête. La deuxième étape est qualitative, elle se constitue de l'entretien pour collecter les données en s'approchant de plus en plus des personnes qui font objet de notre enquête. Pour la troisième étape, elle permet de vérifier les résultats de manière quantitative par questionnaire. Le recours à ces trois outils de recherche permet de renforcer les outils de vérification des résultats de chaque étape d'analyse.

7.1. L'observation

Comme nous l'avons mentionné, c'est le premier moment dans l'enquête de terrain. Elle permet la découverte du terrain ou de l'environnement social et culturel de la problématique. Elle nous met ainsi en contact direct avec les acteurs sociaux de notre enquête qui constituent, par exemple pour notre sujet, les familles de migrants. Cette technique nous a offert l'opportunité de nous rapprocher mieux de nos enquêtés, mais aussi de voir de près le vécu des familles des migrants, et ce, dans l'objectif de recueillir le plus possible d'informations nécessaires pour atteindre le terme de notre travail de recherche. Dans notre cas, il s'agit d'une observation directe en nous nous approchant des familles en question.

7.2. L'entretien

L'entretien figure parmi les techniques incontournables dans les travaux de recherche en sciences en général et en anthropologie en particulier. Elle sert essentiellement à recueillir

²Ibid. p307

des informations détaillées sur un sujet donné. Cela se fait par le biais de questions adressées aux interlocuteurs ciblés par le chercheur, en attendant des réponses sur le sujet d'étude. C'est l'une des techniques importantes que nous avons mobilisées dans notre travail. Elle consiste à ouvrir des discussions avec nos interlocuteurs, dans le but de chercher des informations adéquates au sujet de notre étude. Aussi, ce dispositif nous a permis de connaître les détails les plus précis sur le sujet des familles de migrants.

7.3. Le questionnaire

Considéré comme technique de recherche en sciences sociales, le questionnaire nous offre l'occasion de nous rapprocher du terrain de notre étude. Il consiste en la distribution de documents contenant des questions précises sur le sujet de recherche. Dans notre travail, nous avons utilisé environ vingt questionnaires, qui nous ont permis de mieux connaître des faits relatifs à la vie des membres des familles des migrants.

8. Les étapes et les moyens de la collecte des données

8.1. L'enquête par observation

Dans le domaine des sciences sociales, les chercheurs emploient l'observation comme une méthode d'enquête et de collecte de données. Cette approche leur offre la possibilité de caractériser le contexte et l'état des lieux, tout en leur permettant d'avoir une vision large de l'ensemble du terrain étudié.

Les types d'observations varient selon le contexte, la nature des éléments à collecter et le public ciblé. Nous avons d'une part « l'observation non-participante », qui consiste à surveiller en toute discrétion sans interagir avec les personnes observées, et d'autre part « l'observation participante », qui encourage le chercheur à s'impliquer dans la scène pour obtenir des données.

Avant de débiter l'enquête, il est essentiel de mettre en place un projet d'observation. Ce projet doit principalement inclure une « grille d'observation » qui regroupe tous les éléments nécessaires à la recherche, tels que la communication, les actions réalisées, la gestion du temps, la durée des phénomènes observés.

8.2. L'enquête par entretien

L'entretien constitue une méthode qualitative qui s'ajoute aux méthodes d'enquête empirique. Il peut se décliner sous plusieurs formes, à savoir non-directive, semi-directive, ou thématique. Ce procédé permet de mettre en lumière les résultats obtenus précédemment grâce à l'observation ou à la recherche documentaire, et peut être employé à différentes étapes du processus de recherche.

Tableau 1 : Profils des enquêtés

Les familles	Noms des migrants	Âge	Moyens de communication	Année d'émigration
La famille Arezki	Arezki Mohmed	77	Lettre	1963
	Arezki fadhma	52	Téléphone fixe (taxiphone)+ portable et internet	Octobre 200
	Arezki tiziri	35	portable+internet	1995
	Arezki Ali	87	Lettre	1954
	L'époux de Tasaadit Nekiche	85	Lettre	1965
La famille Nekiche	Nekiche Nouara	45	Téléphone après internet	2006
	Nekiche Lynda	26	Internet	2006
La famille Driss	Driss Hamid	47	Téléphone après internet	2007
	Driss Said	38	Internet	2010
	Driss Farida	42	Téléphone après internet	2007
	Driss Amirouche	17	Internet	Un an
	Driss Mohmed	78	Lettre	1965
La famille Bensaad	Bensaad Nadia	39	Téléphone après internet	2000
	Bensaad Azwaw	40	Téléphone+internet	2000
	Bensaad Ferroudja	54	Lettre	1980
La famille Ammour	Ammour Djamel	29	Internet	2020

9. Présentation détaillée de notre terrain de recherche

Nous avons choisi comme terrain de recherche trois villages qui se situent en Kabylie. Deux d'entre eux appartiennent à la commune de Timezrit, daïra Isser, wilaya de Boumerdès. Il s'agit des villages Afir Aazazna et Aït Messaoud. Le troisième village est Aït Irane se situe, quant à lui, à Ouadhia, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Au fait, avant le découpage administratif de 1984, Boumerdès n'existait pas comme wilaya, et une partie appartenait à Tizi-Ouzou. La Kabylie est une région importante en Algérie dont la quasi-totalité des villages se situe dans les montagnes. Conditions de vie très difficiles, et ce, depuis la colonisation : manque de travail, manque de moyens de transport et de certaines infrastructures. En somme, une région où les opportunités offrant des conditions d'une vie moderne sont insuffisantes. Tout cela pousse beaucoup de jeunes à la migration.

Nous avons choisi de travailler sur des villages kabyles parce que la Kabylie représente un taux important d'émigration vers l'Europe, depuis la colonisation jusqu'à nos jours, mais avec plus de destinations qu'avant, comme le Canada, les États-Unis, etc.

9.1. Présentations des villages choisis

Nous avons, comme cité ci-dessus, choisi trois villages : Afir Aazazna et Ait Messoud de Boumerdès et Aït Irane à Aït Bouaddou qui se situe à Tizi-Ouzou. Ils représentent les trois caractéristiques importantes qui font d'eux des lieux de départ de nombreux migrants vers de nombreuses destinations.

Pour les deux premiers villages situés dans la wilaya de Boumerdès, ils appartiennent administrativement à la daïra d'Isser et à la commune de Timezrit.

9.1.1. Les villages de Afir Aazana et Ait Messaoud

Ces deux villages sont situés dans la commune de Timezrit qui font partie de la wilaya de Boumerdès en Algérie. Cette région se trouve dans le nord du pays et fait partie de la Kabylie, une zone montagneuse connue pour son relief accidenté et ses paysages pittoresques. Sa proximité avec la commune de « M'kira » dans la wilaya de Tizi-Ouzou renforce les interactions culturelles et sociales entre ces deux régions, ce qui contribue à une diversité culturelle.

9.1.2. Situation sociale et économique

Les villages d'Afir Azazna et Ait Messaoud font face à des défis économiques croissants, avec une population qui dépend principalement de l'agriculture traditionnelle, notamment la

culture de l'olivier et l'élevage de bétail. La région souffre d'un manque d'opportunités économiques en raison de sa nature montagnaise difficile, ce qui entrave l'expansion agricole ou la création de grands projets industriels. Ce manque d'opportunités économiques a conduit à une forte émigration des jeunes vers les grandes villes ou à l'étranger à la recherche de meilleures opportunités d'emploi, laissant ainsi le village avec une population relativement réduite.

Sur le plan social, les habitants maintiennent un mode de vie traditionnel fondé sur la solidarité familiale et des relations sociales fortes. Cependant, ce mode de vie a commencé à changer, en particulier après la période de la « décennie noire » qu'a traversée l'Algérie dans les années 1990. L'émergence de courants religieux plus stricts a influencé les valeurs et les coutumes sociales de la région.

9.1.3. Infrastructures et transports

Les infrastructures au niveau des deux villages sont très limitées. Les routes reliant les villages aux zones environnantes sont souvent non asphaltées, ce qui rend les déplacements difficiles, surtout en hiver. De plus, la région souffre d'une connexion internet très faible, ce qui entrave les communications avec le monde extérieur et complique le maintien d'un contact régulier entre les résidents locaux et les émigrés. Ce manque d'infrastructures reflète un niveau de développement insuffisant par rapport aux besoins des habitants, rendant ainsi la vie quotidienne plus difficile.

9.1.4. Culture et influences sociales

Les deux villages en question possèdent un riche patrimoine culturel, mais ce dernier a subi des transformations en raison des influences extérieures et des conditions difficiles « décennie noire ». Avant cette période, la culture kabyle dominait la vie quotidienne dans la région, avec une grande importance accordée à la langue amazighe et aux coutumes locales. Après la décennie noire, des courants religieux plus stricts ont modifié les aspects de la vie quotidienne, y compris les pratiques vestimentaires et sociales.

En ce qui concerne les émigrés, ils se retrouvent face à des défis pour maintenir leur culture d'origine, car il leur est nécessaire de s'adapter aux cultures des pays d'accueil.

Cependant, de nombreux émigrés s'efforcent de préserver certains aspects de leur culture, influencée par les courants islamistes, tels que le port du voile islamique, comme moyen de préserver leur identité culturelle.

9.1.5. Communication avec les émigrés

La communication entre les émigrés et leurs familles au village d' Afir Azazna et Ait Messaoud est un défi majeur en raison de la difficulté d'accès aux moyens de communication modernes tels qu'internet et de la faiblesse du réseau de télécommunications. Cela conduit à un isolement des résidents locaux et des émigrés les uns des autres, compliquant ainsi le maintien des liens culturels et sociaux.

Globalement, la région de Timezrit souffre d'un manque flagrant de développement et d'infrastructures, ce qui affecte considérablement la qualité de vie et la communication avec les émigrés. Les conditions sociales, économiques et culturelles de la région représentent des défis importants à prendre en compte lors de l'étude des dynamiques de communication entre les émigrés et leurs familles.

Et bien que la décennie noire soit révolue, ses effets restent perceptibles dans le caractère de certains habitants, rendant l'équilibre entre la préservation du patrimoine culturel local et l'adaptation aux changements sociaux et économiques encore plus complexe.

9.2.1. Aït Irane

9.2.2. Situation géographique

Le village d'Aït Irane fait partie de la tribu Aït Bouadou et est situé dans la daïra de Ouadhia, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Cette région se trouve dans le nord de l'Algérie et fait partie de la grande région de Kabylie. Elle est réputée pour ses paysages montagneux escarpés et sa nature pittoresque qui reflète son caractère rural distinct. Connue pour son emplacement au cœur des montagnes kabyles, cette région revêt une grande importance culturelle et historique.

9.2.3. Situation sociale et économique

D'un point de vue économique, le village Aït Irane présente des caractéristiques similaires à d'autres localités de Kabylie, notamment en raison de sa forte dépendance à l'agriculture traditionnelle, qui se concentre principalement sur la culture des oliviers et l'élevage de bétail. La région est confrontée à un manque d'opportunités économiques, dû à ses terrains montagneux difficiles, ce qui limite l'expansion des activités agricoles et le développement d'entreprises industrielles. Cela a entraîné une émigration significative des jeunes vers les grandes villes ou à l'étranger, en quête de meilleures perspectives d'emploi, ce qui a malheureusement contribué à l'augmentation du vieillissement de la population locale.

Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique

Socialement, Aït Irane se caractérise par une forte cohésion sociale, où les habitants comptent sur le soutien mutuel et les relations familiales étroites. L'émigration importante à l'étranger a contribué à maintenir des liens solides entre les migrants et leurs familles restées au pays, malgré les grandes distances.

9.2.4. Situation culturelle et religieuse

Sur le plan culturel, le village Aït Irane fait partie de la Kabylie, connue pour son attachement à l'identité et à la langue amazighes. Cependant, il y a un mélange culturel évident en raison des interactions des habitants avec diverses cultures étrangères, surtout pour les migrants qui vivent en France ou dans d'autres pays.

L'expérience des émigrés à l'étranger les a amenés à s'ouvrir à d'autres cultures, comme l'a illustré madame Houria qui a mentionné que son père lui permettait de fréquenter l'église pour découvrir le christianisme, un geste reflétant l'ouverture de la communauté aux autres cultures et religions.

Les autres émigrés (frère et sœur de madame Houria qui vivent encore en France) ont également exprimé l'importance d'interagir avec la communauté d'accueil tout en préservant leur langue d'origine. Ce type d'interaction culturelle et religieuse reflète la diversité et la tolérance qui caractérisent les habitants.

9.2.5. Situation éducative

En matière d'éducation, la région dispose d'écoles élémentaires et secondaires, mais l'enseignement supérieur nécessite que les étudiants se rendent dans les grandes villes comme Tizi-Ouzou ou Alger. La sensibilisation à l'importance de l'éducation a conduit de nombreuses familles à encourager leurs enfants à poursuivre leurs études.

La région Ait Irane se distingue par la richesse de son patrimoine culturel et de ses valeurs sociales. Cependant, elle fait face à des défis économiques et sociaux résultant de l'émigration et des changements dans les pratiques culturelles. Les influences historiques des pères-blancs et des écoles chrétiennes pendant la période coloniale ont contribué à la formation d'une identité ouverte et tolérante, une caractéristique que les habitants d'Ait Irane préservent tout en s'adaptant aux réalités du XXI^e siècle.

10. Présentation des acteurs enquêtés

Nous avons eu l'opportunité de discuter avec 17 individus de divers âges et sexes. Certaines personnes ont choisi de partager leurs identités, tandis que d'autres ont préféré préserver leur anonymat. Dans ce qui suit, nous mettons en avant les familles qui ont consenti à révéler leur identité.

10.1. La famille Arezki du village d' Afir Aazazna

Nous avons choisi de nous intéresser à cette famille, car, tout d'abord, elle a accepté de participer à notre enquête, et ensuite, elle se distingue par le fait qu'elle a été la première à avoir un migrant vers la France dans ce village, depuis 1954. Dans le cadre de notre étude de terrain, nous avons pu discuter avec cet émigré né en 1937. Ainsi, cette famille nous offre la chance d'échanger avec plusieurs personnes : Ali, sa femme, Mohamed, Tasaadit la femme de Mohamed, leur fille Fadhma et leur belle-fille Tiziri.

10.2. La famille Nekiche de Ait Messaoud

Dans le cadre de notre étude, nous avons mené une enquête de terrain au sein de cette famille, attirés par le parcours d'une femme âgée qui a su capter notre attention. Lors de notre visite à l'atelier de couture de sa fille, nous avons eu l'opportunité de croiser son chemin de manière fortuite. Elle nous a raconté que son mari, qui est un migrant, l'avait laissée seule à un jeune âge, l'obligeant ainsi à prendre en charge sa famille et à bâtir une maison pour ses enfants. Émerveillés par son témoignage, nous avons décidé de lui proposer un rendez-vous pour approfondir cet échange dans le cadre de notre recherche. Elle a accepté et a également initié un contact avec une autre femme migrante, ce qui a considérablement enrichi notre enquête. Les personnes dont nous avons recueilli les récits sont Tasaadit, Khadidja, et Kenza, sa fille.

10.3. La famille Drissi

Nous avons réalisé une enquête au sein de cette famille que je connais bien, étant de ma famille maternelle. Ils ont une expérience particulière de l'émigration, car les anciens de la famille étaient des migrants avant de revenir s'installer définitivement en Algérie dans les années 1970. Bien que les fils de monsieur Drissi aient eu la possibilité d'émigrer légalement, il a refusé, et ce n'est qu'après insistance qu'il a permis à ses fils de partir, tandis que ses filles n'ont pu partir qu'après leur mariage. Cependant, leurs frères ont joué un rôle

important pour aider à l'intégration de leurs sœurs et de leurs maris en France. J'ai demandé une entrevue collective avec le père, la fille et son mari pour discuter de leurs opinions sur l'émigration et analyser la perception de chaque groupe d'âge sur ce phénomène. Les personnes impliquées dans cette enquête sont Mohamed, le parent, sa fille Farida, son époux Hamid, leur fils Amirouche, ainsi que Saïd, le frère de Hamid.

11. Les difficultés rencontrées sur le terrain d'enquête

L'enquête de terrain a débuté en mai 2023. L'objectif principal était d'étudier l'évolution des moyens de communication entre les migrants kabyles et leurs familles, ainsi que l'impact de cette évolution sur les relations familiales et l'identité culturelle. Une méthodologie qualitative a été utilisée, comprenant des entretiens approfondis pour recueillir des données détaillées sur les expériences des individus.

Les participants ont été choisis en fonction de leur statut d'émigré, qu'il soit d'une génération antérieure ou actuelle. Les méthodes de collecte des données comprenaient des entretiens personnels et des réponses écrites. Les entretiens ont eu lieu dans des contextes variés, tels que des ateliers familiaux et des lieux publics, permettant de capturer une diversité de contextes culturels et sociaux.

Nous avons rencontré beaucoup de problèmes lors de l'enquête :

Réserves des participants actuels : nous avons constaté que les jeunes et les migrants préféraient l'écriture au lieu de l'enregistrement audio, ce qui a influencé la nature des données recueillies. Nous avons abordé ce défi en intégrant les réponses écrites dans notre analyse des données.

Durée des entretiens avec les générations précédentes : les entretiens avec les anciens migrants ont pris plus de temps en raison des détails riches qu'ils ont fournis. Nous avons utilisé ces défis pour améliorer notre compréhension du contexte et des expériences de ces générations.

L'attente des migrants : nous avons dû attendre l'arrivée et le bon moment pour les entretiens, ce qui a influencé le timing de la collecte des données. Cette période d'attente a été mise à profit pour recueillir des données supplémentaires auprès d'autres individus.

Convaincre les personnes de participer : trouver des individus proches des migrants a été crucial pour les convaincre de participer. Nous avons documenté les stratégies de persuasion et analysé leur impact sur la qualité des données.

Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique

Absence de preuves tangibles : l'absence de preuves matérielles telles que les cassettes anciennes et les lettres a eu un impact sur notre compréhension des méthodes de communication passées. Nous avons documenté ce manque dans notre analyse des données.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons utilisé les deux méthodes de recherche distinctes, qualitative et quantitative. Cette étude a offert une analyse complète des modes de communication au sein de la diaspora kabyle, apportant ainsi des perspectives précieuses au domaine de la recherche anthropologique. Les résultats soulignent l'importance de prendre en compte à la fois les facteurs historiques et contemporains pour comprendre l'évolution de la communication au sein des familles migrantes.

Dans l'ensemble, cette recherche, non seulement enrichit le discours académique sur la migration et la communication, mais offre également des implications pratiques pour soutenir les familles migrantes dans le maintien de liens solides et équitables à travers les frontières.

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

Introduction

L'histoire de l'émigration de l'Algérie vers la France et d'autres destinations, notamment pour les nouvelles générations de migrants, tout comme celle du mouvement migratoire de l'Afrique du Nord vers l'Europe, présente un parcours complexe. Ce processus est particulièrement marquant pour la population kabyle, que ce soit en termes de rythmes, de causes des déplacements ou des conditions d'installation en France et ailleurs. L'émigration kabyle se distingue par des caractéristiques spécifiques, notamment leur capacité d'adaptation, le maintien de leurs liens avec leurs origines, leur culture et leur langue. Cette préservation s'observe, entre autres, à travers le maintien des relations familiales par différents moyens de communication, tels que la lettre, la cassette enregistrée, et d'autres outils adaptés aux contextes et aux besoins des échanges.

Dans ce chapitre, il s'agit d'examiner ce mouvement migratoire, en mettant l'accent sur l'émigration kabyle vers la France et d'autres destinations, en lien avec notre problématique qui porte sur les formes de communication entre les migrants kabyles et leurs familles restées en Algérie. Il est donc important de d'abord offrir un aperçu historique de ce phénomène, d'analyser ses causes et conséquences, et enfin de le catégoriser en fonction des générations ou des tranches d'âge, selon les classifications proposées par les chercheurs, afin d'établir un lien solide avec notre question initiale.

1. Aperçu historique des mouvements migratoires

L'histoire de l'émigration des Kabyles vers la France s'inscrit dans le cadre plus large des migrations maghrébines et africaines, elles-mêmes ancrées dans deux siècles d'histoire de l'émigration vers la France et d'autres pays européens ou ailleurs, selon les spécialistes. Bien que notre étude se concentre sur le flux migratoire spécifique de la Kabylie, d'abord vers la France puis vers d'autres destinations, il est indispensable de replacer cette émigration dans le contexte général de l'immigration algérienne en France. Cela permet de mieux comprendre les dynamiques sous-jacentes à ce mouvement, tout en analysant les raisons et mécanismes qui, au fil du temps, ont conduit à un changement des destinations migratoires, élargissant l'horizon des migrants kabyles au-delà des frontières françaises.

1.1. L'émigration algérienne vers la France et ses différentes phases

Il est important de souligner que l'histoire des migrations de l'Algérie vers la France ne débute pas dans la deuxième moitié du XXe siècle, mais s'inscrit dans une temporalité beaucoup plus longue. Le moment des décolonisations et des indépendances n'a fait qu'accélérer ce processus et diversifier les raisons qui poussent à l'exil. Ce flux migratoire a connu des rythmes variés, selon les différentes causes qui ont incité les Algériens à choisir la France comme terre d'accueil. Nous proposons de diviser ce mouvement en trois phases distinctes, une classification que nous justifierons plus tard en mettant en lumière les points communs partagés par les déplacements propres à chaque période.

L'immigration algérienne en France a débuté peu après l'occupation française de l'Algérie en 1830. Cette immigration initiale était principalement constituée de travailleurs, d'agriculteurs et d'entrepreneurs cherchant de meilleures opportunités économiques. Après l'invasion, l'Algérie a souffert d'une dégradation économique et sociale, ce qui a poussé certains Algériens à quitter leur pays. Cette première vague d'émigrants comprenait principalement de la main-d'œuvre non qualifiée et des agriculteurs, recrutés pour des travaux agricoles et industriels en France. Dès la fin du XIXe siècle, l'aggravation des conditions de vie des populations autochtones, notamment rurales, combinée à une augmentation démographique, a provoqué un exode massif au-delà des frontières, dans un contexte colonial particulièrement difficile pour l'Algérie depuis 1830¹.

La répression de l'insurrection kabyle en 1871 a conduit de nombreux Algériens à émigrer vers des pays comme la Tunisie et la Syrie. Entre 1895 et 1913, l'immigration algérienne a considérablement augmenté en raison de facteurs économiques et politiques. L'abolition du système de permis de voyage pour les Algériens en 1898 a facilité leur migration vers la France, où ils trouvaient du travail dans les mines et les industries lourdes. Cette phase d'immigration est cruciale pour l'Algérie en général, et particulièrement pour les migrants kabyles et leurs familles. Elle s'étend de la Première Guerre mondiale (1914-1918) jusqu'à l'indépendance de l'Algérie en 1962.

La situation coloniale durant cette période est marquée par des besoins divergents des deux parties impliquées. D'un côté, la population algérienne fait face à des réalités difficiles: beaucoup sont enrôlés de force dans l'armée française, tandis que d'autres sont contraints de partir en raison des mauvaises conditions de vie provoquées par la colonisation. De l'autre

¹ Blanc Chaléard Marie-Claude, *Histoire de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2001.

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

côté, la France, selon le contexte historique, a des besoins précis en main-d'œuvre ou en soldats pour soutenir son effort de guerre ou son développement industriel. Selon Marie-Claude Blanc-Chaléard, ce double mouvement est révélateur des contradictions de la situation coloniale, où les Algériens, tout en étant sous domination, jouent un rôle clé dans les besoins économiques et militaires de la France.

« Dès 1921, plus de 35 000 sujets algériens sont recensés en France, leur nombre atteint plus de 85 000 en 36, avant de redescendre à 72 000 à la veille de la seconde guerre mondiale, et seulement 22 000 en 1946 »².

Selon l'historienne, le mouvement migratoire de l'entre-deux-guerres s'inscrit dans une période de très forte immigration, avec la France se positionnant, dans les années 1920, comme le premier pays d'immigration au monde, surpassant même les États-Unis. Elle confirme que cette période a vu une augmentation massive des flux migratoires, notamment en raison des besoins économiques de la France après la Première Guerre mondiale. Les travailleurs algériens, et particulièrement les Kabyles, sont alors recrutés en grand nombre pour combler les pénuries de main-d'œuvre dans les secteurs clés comme l'industrie lourde, les mines, et les travaux publics. Ce flux migratoire, dans ce contexte, est alimenté à la fois par la demande française en travailleurs et par les conditions socio-économiques difficiles en Algérie, exacerbées par le système colonial.

« Au sens strict, les « sujets » et « protégés » algériens ou marocains ne sont pas des immigrés », puisqu'ils ne sont pas des étrangers (ils ont la nationalité française, mais pas la citoyenneté) ; cependant, loin de leur faciliter leur installation en France, cela la complique plutôt, puisqu'une réglementation stricte soumet les sorties des ressortissants des territoires colonisés à autorisation. La libre circulation pour les sujets algériens est décidée par le Front Populaire en 1936, mais suspendue dès 1937, et le principe n'en sera rétabli qu'en 1946. Une brigade de police nord-africaine est créée en métropole en 1925, pour surveiller spécifiquement les travailleurs coloniaux »³.

L'éveil politique, tant au niveau africain qu'algérien, a entraîné de nouvelles dynamiques dans le processus migratoire. En Algérie, l'immigration commence à être perçue comme une menace sur le sol français, et la prise de conscience nationale parmi les Algériens a conduit à une réduction de l'élan migratoire, les forces se concentrant alors sur la lutte pour

² Blanc Chaléard Marie-Claude, *ibid.*

³ *Ibid.*

l'indépendance. Cette mobilisation nationale a débouché sur la guerre de libération (1954-1962). Toutefois, bien que ce conflit ait ralenti les nouvelles vagues migratoires, il n'a pas marqué un arrêt complet des mouvements de population. En effet, le solde migratoire des "Français musulmans d'Algérie" vers la France reste significatif, avec un total de 91 000 personnes entre 1954 et 1962⁴.

Il est également important de souligner que, malgré la guerre de libération, l'immigration des Algériens vers la France a bénéficié de certaines facilités, contrairement à celle des Marocains et des Tunisiens. Cela s'explique par le statut particulier des Algériens sous le régime colonial : bien qu'ils n'aient pas été considérés comme citoyens à part entière, ils étaient juridiquement des sujets français. Ce statut leur conférait des droits d'entrée et de séjour relativement plus souples en France, comparé à ceux des autres populations nord-africaines. En conséquence, même en période de troubles et de révolution, les flux migratoires algériens vers la France se sont maintenus, en dépit des ralentissements temporaires provoqués par la guerre.

« Les migrations du Maghreb vers la France reprennent à partir de 1946. En ce qui concerne les Algériens, elle est facilitée par la liberté de circulation, instituée à partir de 1946. Entre 1946 et 1954, le solde migratoire est proche de 185 000 personnes. Le nombre de migrants marocains et tunisiens est encore faible »⁵.

1.2. De l'indépendance à nos jours

L'émigration algérienne post-indépendance, principalement issue de la région kabyle, est essentiellement une émigration de travail, caractérisée par une forte prédominance masculine. À cette période, l'immigration familiale reste encore limitée, tandis que les hommes partent massivement en quête d'opportunités économiques, surtout en France. Ce mouvement migratoire de grande ampleur s'inscrit dans un contexte où l'Algérie nouvellement indépendante peine à offrir des perspectives d'emploi suffisantes, tandis que la France continue de faire appel à une main-d'œuvre étrangère pour répondre à ses besoins économiques, notamment dans les secteurs industriels et du bâtiment.

⁴ Blanc Chaléard Marie-Claude, *ibid.*

⁵ Liauzu Claude, *Histoire des migrations en Méditerranée occidentale*, édition Complexes, 1996.

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

« L'année 1962 et les suivantes sont aussi marquées l'exil définitif de plus d'un million de pieds-noirs et de dizaines de milliers de harkis (musulmans français d'Algérie supplétifs de l'armée française). En 1962, 16 % de la population étrangère en France est de nationalité algérienne, et l'immigration maghrébine étrangère dans son ensemble représente 1/5 de la population étrangère en France. Les départs d'Algérie plafonnent à partir de 1964, tandis qu'une forte migration marocaine commence à se dessiner. La population marocaine en France est multipliée par 2,5 entre 1962 et 1968, par 3 entre 1968 et 1975, pour atteindre 430 000 personnes en 1975 et 570 000 en 1990. L'immigration tunisienne, la plus récente et la plus limitée, se développe aussi dans les années 60. À la veille de l'indépendance tunisienne, en 1954, il n'y a que 5 000 Tunisiens en France (1/4 des émigrés tunisiens de l'époque). Les années 50 à 70 voient une modification importante des migrations maghrébines : jusque-là migrations souvent temporaires, elles deviennent des migrations d'installation, beaucoup plus familiales qu'elles ne l'étaient jusque-là. Cet aspect s'est renforcé depuis 1974 et l'arrêt officiel de l'immigration de travail »⁶.

Depuis plus d'un siècle, la France est marquée par une présence maghrébine aux origines géographiques, linguistiques, culturelles, sociales et économiques variées. Parmi ces groupes, l'influence algérienne, et notamment kabyle, se distingue particulièrement. Cette présence a, en retour, influencé la société française, qui a développé de nombreuses représentations et perceptions de cette communauté, tandis que les cultures maghrébines, à travers leur dynamisme, continuent de s'imposer et de transformer la culture française. C'est cet aspect des migrations entre les Kabyles et la France que nous nous efforçons de mettre en lumière à travers cette étude.

Nous pouvons diviser cette phase migratoire en trois moments distincts, selon les âges et les raisons des déplacements. Tout d'abord, les exilés de 1962 aux années 1980, qui ont quitté l'Algérie à la recherche d'un travail ou en raison des répercussions de la guerre d'indépendance. Cette période a connu une certaine baisse migratoire dans les années 1970, en raison de la prospérité économique en Algérie. Ensuite, des années 1980 à 2000, l'exil est majoritairement politique, marqué par des départs motivés par l'instabilité. Enfin, de 2000 à nos jours, d'autres raisons, souvent économiques, sociales ou culturelles, ont poussé les Algériens à émigrer vers des destinations plus diverses, marquant ainsi un nouveau tournant dans la dynamique migratoire. Ce changement de destinations et ses causes seront détaillés

⁶ Claude Liazu, Histoire des migrations en Méditerranée occidentale, ed° complexes ; 1996 pour une mise au point sur l'histoire des migrations de l'Afrique du Nord vers la France, mais aussi sur l'histoire des migrations à l'intérieur de Maghreb

dans la section 3, où nous aborderons les causes, conséquences et l'impact de cette émigration/immigration.

2. Le classement par génération de Abdel Malek Sayed

Nous adoptons ici le classement par génération proposé par Abdelmalek Sayad⁷, qui distingue trois générations retraçant l'expérience de l'émigration de la campagne algérienne vers la France. Ce mouvement migratoire, particulier en raison du lien historique entre les deux pays, est ainsi divisé en trois phases distinctes. À travers ce découpage, Sayad met en lumière comment les conditions sociales et économiques en milieu rural ont façonné cette expérience migratoire. Il montre également comment ces différents contextes, à chaque étape, ont influencé la nature et les motivations des migrants, ainsi que les dynamiques familiales et culturelles qui ont émergé au fil des générations. Cette approche permet d'appréhender les transformations profondes que l'émigration a entraînées, tant pour les migrants eux-mêmes que pour leurs communautés d'origine.

2.1. Phase première

Au début de ce mouvement migratoire, durant la première phase, l'émigration avait pour principal objectif de subvenir aux besoins des communautés rurales en envoyant des moyens de subsistance, principalement de l'argent. Les migrants, majoritairement des hommes, partaient avec l'intention de soutenir leurs familles restées au pays, ce qui donnait à ces envois une fonction bien définie et vitale. Cette migration revêtait souvent un caractère temporaire, car les émigrés envisageaient généralement un retour dans leur village une fois qu'ils auraient accumulé suffisamment de ressources. Ce modèle était largement centré sur l'idée de travailler à l'étranger pour améliorer les conditions de vie dans le milieu rural, sans intention de s'installer définitivement en France.

2.2. Phase deuxième

Dans la deuxième phase, l'émigration a évolué pour devenir une opportunité permettant aux paysans de réaliser leurs aspirations personnelles et sociales, dans un contexte de détérioration des conditions de vie en milieu rural. Les émigrés, souvent issus des campagnes, jouaient un rôle clé en continuant à assumer les responsabilités agricoles et

⁷ Sayad Abdelmalek, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol., 15, juin 1977.

domestiques dans leurs villages d'origine. Bien qu'ils partent travailler à l'étranger, ces migrants retournaient régulièrement chez eux, préservant ainsi des liens solides avec la vie rurale. Ils adoptaient un comportement axé sur le travail acharné et l'épargne, avec pour objectif de maximiser leurs gains et d'améliorer la situation de leurs familles. Pour ces agriculteurs démunis, l'émigration représentait une réelle chance de transformer leurs conditions de vie et de réaliser des aspirations qui auraient été autrement inaccessibles dans un milieu rural en difficulté.

2.3. Phase troisième

La troisième phase, survenue après l'indépendance de l'Algérie, a marqué une période de relative stabilité pour les migrants algériens en France, leur permettant de s'établir de façon plus durable et de construire une communauté algérienne autonome. Cette phase est caractérisée par un changement dans la nature même de l'émigration, qui n'était plus seulement temporaire ou motivée par des raisons économiques immédiates. Elle est devenue le reflet de transformations sociales et culturelles plus profondes au sein de la société algérienne. Les migrants ont commencé à s'enraciner en France, tout en maintenant des liens avec leur pays d'origine, et ont progressivement formé une diaspora structurée. L'immigration familiale a également pris de l'ampleur, contribuant à la création d'un espace de vie multiculturel où les traditions algériennes, kabyles en particulier, se sont mêlées à la culture française, tout en influençant les nouvelles générations nées ou grandissant en France.

3. Causes et conséquences de l'émigration/immigration

Depuis plus d'un siècle, l'Algérie est un pays marqué par une émigration massive. La conquête de l'Algérie par la France a provoqué des flux migratoires significatifs, avec l'arrivée de populations européennes et le départ de nombreux Algériens vers des pays musulmans, refusant la domination coloniale française. Au début, le gouvernement français voyait d'un bon œil cet exode de tribus perçues comme hostiles, mais il s'est rapidement retrouvé embarrassé par l'ampleur et la dimension politico-religieuse de cette émigration. Ce mouvement migratoire a évolué au fil du temps, avec la France devenant progressivement la principale destination des émigrés algériens. Les causes de cette émigration sont multiples et incluent les divers conflits qui ont secoué l'Algérie en particulier, ainsi que le monde en général, accompagnés de leurs conséquences politiques et économiques. Ces facteurs ont

poussé de larges segments de la population à quitter leur pays dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie ailleurs.

3.1. L'impact des deux Guerres mondiales et le changement géopolitique

Le 20^e siècle a été marqué par deux guerres mondiales qui ont profondément modifié les équilibres géopolitiques à l'échelle mondiale. La Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, a notamment entraîné un besoin accru de main-d'œuvre en France, à la fois pour l'armée et pour les usines d'armement. De nombreux Algériens ont été recrutés dans ce contexte, environ 172 019 ayant servi dans l'armée française. Cette situation présente des facettes à la fois défavorables et favorables pour les deux parties. Du côté algérien, l'enrôlement, souvent forcé, pour une guerre qui ne les concernait pas directement, représente un aspect négatif. Les Algériens se sont retrouvés engagés dans un conflit lié aux intérêts coloniaux français, sans considération pour leurs propres aspirations nationales. Cependant, cette expérience a également ouvert des perspectives pour certains, notamment en termes de rémunération, de contacts avec d'autres réalités culturelles, et de reconnaissance, bien que limitée, dans la société française.

Du côté français, l'apport de ces travailleurs et soldats algériens a contribué de manière essentielle à l'effort de guerre, renforçant la position économique et militaire de la France pendant le conflit. Toutefois, cet enrôlement a également généré des tensions sociales et politiques, tant en Algérie qu'en France, notamment en raison de l'exploitation des populations colonisées et du manque de reconnaissance post-guerre. Cette période complexe mérite donc une analyse nuancée, prenant en compte à la fois les aspects économiques, sociaux et politiques de cette mobilisation massive⁸. Toutefois, cette expérience de la Première Guerre mondiale a également eu des effets positifs pour les Algériens, car elle leur a permis de s'ouvrir sur le monde, d'apprendre l'art de la guerre et de s'impliquer dans les syndicats et partis politiques en France. Cette participation a nourri la conscience politique des travailleurs algériens et a contribué à l'émergence des mouvements réclamant l'indépendance de l'Algérie. Le recrutement d'ouvriers coloniaux s'est avéré très bénéfique pour la France, qui a pu compter sur cette main-d'œuvre à la fois pendant la guerre et pour la reconstruction d'après-guerre. Les Algériens ont été employés dans divers secteurs, tels

⁸ Simon Jacques, *L'immigration algérienne en France. Des origines à l'indépendance*, Paris Méditerranée, 2000, p. 43.

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

que l'extraction minière, la sidérurgie et la construction, jouant un rôle clé dans la revitalisation de l'économie française durant l'entre-deux-guerres.

La Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1945, a encore accru l'enrôlement des Algériens dans les rangs de l'armée française, cette fois de manière plus contraignante et nécessaire. Le gouvernement français a déployé tous les moyens pour inciter les Algériens à participer au conflit, séduisant une partie de la population par des promesses, mais recourant aussi à des méthodes coercitives. Après la guerre, les flux migratoires ont continué, principalement en raison des difficultés économiques persistantes en Algérie et du besoin constant de main-d'œuvre en France. Cependant, avec l'éclatement de la guerre de libération nationale algérienne en 1954, les dynamiques migratoires se sont complexifiées, avec des migrants de plus en plus pris dans les tensions entre la France et l'Algérie, tout en continuant à jouer un rôle important dans les économies des deux pays.

3.2. L'évolution des causes suite aux guerres

Après la guerre, le chaos socio-économique qui règne en Algérie, conséquence directe de la colonisation et des conflits, pousse de nombreux Algériens à quitter leur pays en quête d'une vie meilleure. Les principales causes de cette émigration sont d'ordre économique, politique et socio-culturel. L'Algérie a connu plusieurs générations de migrants, et bien que les causes de l'émigration restent en grande partie similaires d'une génération à l'autre, les impacts varient en fonction des contextes spécifiques à chaque période.

Les causes économiques, en particulier, ont touché toutes les générations, mais ont eu un effet encore plus marqué sur les plus anciennes. La pauvreté, le chômage et les conditions difficiles engendrées par la colonisation, puis la guerre de libération, ont poussé de nombreux Algériens à chercher des opportunités de travail en France. La prospérité économique de la France et la disponibilité d'emplois ont été des facteurs d'attraction majeurs tout au long des phases de migration. L'amélioration du niveau de vie en France, ainsi que le désir de rejoindre des proches déjà installés, ont également motivé de nombreux Algériens à migrer, renforçant ainsi les liens entre les communautés algériennes de part et d'autre de la Méditerranée.

Les troubles politiques et la répression ont joué un rôle clé dans l'augmentation des flux migratoires algériens, notamment la répression de l'insurrection kabyle en 1871, qui a poussé de nombreux Algériens à fuir vers d'autres pays. Cet événement, suivi par les deux guerres mondiales, a intensifié l'émigration. Durant ces périodes, de nombreux Algériens ont été

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

enrôlés de force ou recrutés pour soutenir l'effort de guerre en France, que ce soit comme soldats ou comme travailleurs dans les usines et les mines. Enfin, la guerre de libération algérienne (1954-1962) a eu un impact majeur sur les flux migratoires, en rendant plus complexe la situation des Algériens vivant en France et en encourageant de nouvelles vagues de départs pour échapper à la répression coloniale ou aux difficultés économiques. Ces événements, à différents moments de l'histoire, ont directement influencé les mouvements migratoires, façonnant la présence algérienne en France et ailleurs⁹. Après l'Indépendance, les troubles politiques en Algérie ont certes pris une autre forme, mais ont continué à influencer les départs du pays. Bien que l'Algérie ait connu une relative stabilité politique dans les années 1970, cela n'a pas freiné les flux migratoires vers la France. Les départs se sont poursuivis, motivés par des facteurs tels que la recherche de meilleures conditions de vie, les opportunités économiques en France, et le désir de rejoindre des proches déjà installés. Parallèlement, malgré cette stabilité, des déséquilibres économiques, des inégalités sociales et un manque de perspectives pour une partie de la population algérienne ont maintenu l'émigration à un niveau significatif.

Cette stabilité politique a favorisé une certaine croissance économique, avec la construction d'usines et l'ouverture de nouvelles opportunités de travail en Algérie, ce qui a encouragé certains émigrés à revenir dans leur pays d'origine. Lors de notre travail sur le terrain, plusieurs personnes nous ont confirmé ce retour au pays, témoignant de la confiance qu'ils avaient dans les perspectives de développement économique de l'Algérie à l'époque. Cette dynamique de retour illustre l'impact positif que la stabilité politique et économique a pu avoir sur la décision de nombreux émigrés de rentrer au pays, bien que ce phénomène ait été moins massif que les flux de départ¹⁰. Néanmoins, l'Algérie a connu une conjoncture économique défavorable à la suite de l'effondrement des cours du pétrole au milieu des années 1980, plongeant le pays dans une grave crise économique. Cette situation a fragilisé les acquis de la stabilité des décennies précédentes. Par la suite, les années 1990 ont été marquées par une période de turbulences politiques et de conflits armés, connue sous le nom de "décennie noire", caractérisée par une guerre civile violente entre le gouvernement et des groupes islamistes armés. Ces événements ont contraint de nombreuses personnes à l'exil, notamment des familles, des journalistes, des intellectuels et des artistes, qui fuyaient la

⁹ Simon Jacques, *ibid.* p. 19.

¹⁰ Voir à ce propos, BOUARAB Lamia, *Approche anthropologique des trajectoires des émigrés kabyles rentrés en Algérie*, DLCA/FLL/UMMTO, 2020.

répression, les violences ou les menaces directes à leur sécurité. Ce nouveau flux migratoire, davantage lié à des raisons politiques et sécuritaires, a profondément modifié le paysage de la diaspora algérienne, avec des départs vers la France, mais aussi vers d'autres pays européens, le Canada et les États-Unis. Cette période d'exil massif a laissé une empreinte durable sur l'histoire migratoire de l'Algérie.

4. Impacts des politiques coloniales sur les mouvements migratoires

On peut classer les impacts de l'émigration algérienne en deux périodes distinctes : avant et après l'indépendance de l'Algérie.

4.1. Avant l'Indépendance

L'impact des politiques coloniales sur la migration en Algérie, notamment en Kabylie, s'est manifesté par l'utilisation intensive de la main-d'œuvre locale pour des travaux publics et le développement des infrastructures de la colonie. Les premiers villages de colonisation ont été créés en partie grâce à cette main-d'œuvre exploitée, active dans divers secteurs tels que la construction, la menuiserie, la poterie, la taille de pierre et la maçonnerie. Cette exploitation économique par les autorités coloniales a non seulement contribué à la transformation du paysage local, mais a également façonné les schémas migratoires internes et externes.

En parallèle, l'attrait des Français pour les sociétés villageoises kabyles, caractérisées par leur mode de vie rural, a également favorisé l'émigration. Cette dynamique a entraîné le déplacement des populations kabyles vers d'autres régions et même des pays voisins, tels que la Tunisie, provoquant ainsi des transformations démographiques et sociales significatives.

De 1864 à 1870, la Kabylie est devenue encore plus étroitement liée au colonialisme en raison des politiques coloniales. L'afflux de jeunes Kabyles dans les écoles françaises en Algérie et l'établissement d'une école d'arts et métiers autochtones à Fort-Napoléon (actuel Larbaâ Nath Irathen) ont intégré ces populations dans l'économie capitaliste naissante, sans toutefois altérer complètement les structures sociales et économiques traditionnelles. Cette intégration économique a également renforcé la résistance des grandes tribus kabyles au prosélytisme chrétien, influençant à son tour les tendances migratoires et les interactions entre les autorités coloniales et les populations locales. En conséquence, la politique coloniale a laissé une empreinte durable sur les schémas migratoires, marquée par l'exploitation économique et la résistance culturelle des Kabyles.

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

L'impact de la situation en France entre 1871 et 1914 sur les colonies a été significatif. Après la guerre franco-allemande et le passage à la République, les priorités politiques, économiques et sociales ont évolué. Le désir de récupérer les territoires perdus, comme l'Alsace et la Lorraine, a influencé la politique coloniale, y compris en Algérie. De plus, l'intérêt pour le développement industriel et la reconstruction des infrastructures a conduit à un besoin accru de matières premières bon marché et de main-d'œuvre qualifiée, faisant de la colonisation un levier pour atteindre ces objectifs économiques.

En Algérie, la politique coloniale a été fortement influencée par la situation politique en France, avec des changements au gré des différentes périodes ministérielles et des évaluations variables de l'importance de la colonisation. Sous le gouvernement de Jules Ferry, la politique coloniale visant à intégrer l'Algérie à la France s'est renforcée, entraînant une expansion de la production et des infrastructures dans la colonie. Cependant, la France devait aussi équilibrer ses ambitions coloniales avec sa politique étrangère pour éviter les conflits, notamment avec l'Allemagne.

Les changements sociaux et culturels en France ont également influencé les relations avec les colonies. Les efforts pour reconstruire Paris et améliorer la vie sociale et économique du pays ont accentué le besoin en ressources provenant des colonies. Les migrations et les échanges culturels entre la France et ses colonies ont été profondément affectés par les événements politiques et sociaux en métropole.

Premièrement, les politiques coloniales ont été façonnées par les événements politiques en France, tels que les tensions franco-allemandes et les évolutions du pouvoir. Les conditions politiques ont souligné la nécessité de renforcer la République et de se préparer à la guerre, ce qui a influencé les politiques coloniales en vue d'attirer plus de migrants et d'intensifier l'expansion.

Deuxièmement, les politiques coloniales ont été influencées par la situation économique et industrielle de la France. Le désir de récupérer les territoires perdus et de se venger a poussé à renforcer l'expansion coloniale pour atteindre des objectifs économiques.

Troisièmement, la migration a joué un rôle clé dans la politique coloniale française, visant à compenser le déficit démographique et à affermir la présence française dans les colonies. Les politiques migratoires étaient directement influencées par les changements internes en France.

Quatrièmement, les politiques coloniales ont été incarnées lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, qui coïncidait avec le centenaire de la Révolution française. Cet événement

illustre la convergence entre modernité, culture, identité nationale et politiques coloniales, influençant les migrations.

4.2. Après l'Indépendance de l'Algérie

Après l'indépendance, l'impact de la politique coloniale française sur l'émigration des Algériens a perduré de manière significative et multifacette. La structure économique et sociale héritée du colonialisme est restée largement en place en Algérie, malgré les efforts de reconstruction et de réforme. Les opportunités limitées en matière d'emploi, d'éducation et de soins de santé ont incité de nombreux Algériens à migrer vers les grandes villes du pays ou à chercher des perspectives à l'étranger, notamment en France.

Les relations culturelles et linguistiques étroites entre l'Algérie et la France, établies durant la période coloniale, ont également joué un rôle clé dans la persistance de ces flux migratoires après l'indépendance. La langue française, encore largement utilisée dans l'éducation, l'administration et les affaires, ainsi que l'influence culturelle française, ont continué à marquer la société algérienne. Ces liens ont encouragé de nombreux Algériens à émigrer en France, attirés par des opportunités éducatives, culturelles et économiques perçues comme plus accessibles dans l'ancienne métropole coloniale. Ce phénomène a contribué à prolonger l'empreinte coloniale sur la dynamique migratoire et les relations entre les deux pays.

4.3. L'émigration : un legs familial

L'émigration en Algérie, notamment en Kabylie, est souvent perçue comme une tradition familiale transmise de génération en génération, illustrant une continuité dans les rôles sociaux et économiques à travers les décennies. Dans notre terrain de recherche, nous avons observé cette dynamique intergénérationnelle où la migration est perçue comme une voie à suivre pour améliorer les conditions de vie ou accéder à des opportunités éducatives et économiques. Lors d'entretiens avec une famille composée de trois générations, nous avons constaté cette transmission. Le père est parti en 1954, suivi peu après par son cousin, autour de la même période. Plus tard, ce dernier a facilité la migration de son propre fils grâce à un visa d'études, illustrant ainsi comment les générations successives perpétuent ce mouvement migratoire familial. Cette continuité montre l'importance de l'émigration non seulement comme une stratégie économique, mais aussi comme un héritage familial profondément ancré.

5. Le statut du migrant entre le pays de ses origines et le pays d'accueil

Le statut social de l'émigré, à cheval entre son pays d'origine et son pays d'accueil, peut être défini à travers plusieurs dimensions clés qui vont au-delà de sa simple condition sociale. Ces dimensions incluent notamment des aspects politiques, professionnels, culturels et économiques, qui, ensemble, façonnent son identité et son rôle dans les deux contextes. L'obtention d'un statut d'émigré/immigré repose en grande partie sur sa capacité à s'intégrer dans le pays d'accueil tout en maintenant des liens avec son pays d'origine. Ce double enracinement renforce sa position dans les deux sociétés.

Ces différentes dimensions influencent également l'entourage du migrant, tant dans son pays d'origine que dans son pays d'accueil. Le migrant acquiert ainsi une importance et une reconnaissance à travers plusieurs paramètres, qu'ils soient économiques, tels que les transferts de fonds, ou symboliques, tels que la représentation culturelle et les rôles familiaux. Sa situation dans les deux mondes peut également refléter une forme d'ascension sociale ou de reconnaissance, tant au niveau individuel que collectif.

5.1. Transnationalité et recomposition des relations familiales

Dans le pays d'accueil, l'émigré contribue à la création de nouvelles dynamiques familiales transnationales tout en conservant des liens forts malgré la distance géographique. Cela inclut le maintien de relations affectives, financières et de soutien moral, reflétant un sentiment de bien-être collectif et d'unité familiale. Il est intéressant de noter que certains individus issus de l'immigration contractent des unions matrimoniales avec des membres de leur famille restés dans leur pays d'origine. Ce phénomène soulève des questions sur les dynamiques familiales et identitaires au sein des communautés immigrées.

Dans le pays d'origine, les liens familiaux et les obligations envers les membres restés au pays sont préservés et renforcés par les transferts financiers et le soutien intergénérationnel. Cela indique une continuité des responsabilités familiales et des attentes, soulignant l'importance de ces relations dans la construction d'une identité collective et le maintien des valeurs culturelles.

5.2. Changement de rôles et responsabilités générées

Dans le pays d'accueil, les femmes émigrées peuvent voir leur statut social évoluer en raison des envois de fonds, prenant souvent en charge des responsabilités financières et

Chapitre II : Une histoire d'émigration longue et complexe

affectives au sein de la famille. Cela peut modifier leur rôle traditionnel et leur prestige social.

Dans le pays d'origine, les transferts financiers effectués par ces femmes contribuent à leur prestige social et symbolique, bien que cela soit souvent de manière plus limitée que pour les hommes, car leurs envois sont généralement destinés à la famille proche plutôt qu'à la communauté élargie. Cette dynamique souligne les différences de perception et d'impact entre les contributions masculines et féminines dans le contexte migratoire.

5.3. Solidarité et soins transnationaux

Dans le pays d'accueil, les émigrés participent activement aux chaînes mondiales de soins, s'occupant des enfants et des personnes âgées. Cela peut les placer dans une position de travailleurs essentiels, mais souvent invisibles.

Dans le pays d'origine, les obligations de soin envers les parents âgés persistent, avec des migrants revenant régulièrement ou accueillant leurs parents, ce qui témoigne d'une continuité du contrat intergénérationnel et des obligations morales. Cette dynamique souligne l'importance des liens familiaux et des responsabilités partagées, tant dans le contexte migratoire que dans le cadre des valeurs culturelles traditionnelles.

5.4. Économie de la parenté

Dans le pays d'immigration, l'investissement dans la famille conjugale et les projets de mobilité sociale prend souvent le pas sur les obligations envers le pays d'origine une fois la famille regroupée.

Dans le pays d'origine, les transferts financiers servent souvent à compenser l'absence physique de l'émigré, en soutenant les membres de la famille qui s'occupent des enfants ou des parents âgés.

En résumé, le statut social de l'émigré oscille entre la gestion des responsabilités familiales dans le pays d'origine et l'intégration aux dynamiques familiales et sociales dans le pays d'accueil. Cette double appartenance crée un réseau complexe de devoirs et de solidarités transnationales qui façonnent le rôle et la perception sociale de l'émigré dans les deux contextes.

6. Impact des migrations sur les sociétés d'origine et d'accueil

Comme nous l'avons déjà mentionné, ce mouvement migratoire a eu des impacts à la fois positifs et négatifs sur les deux pays, le pays d'origine et le pays d'accueil. D'un côté, il a contribué à des opportunités économiques et sociales dans le pays d'accueil, en répondant à des besoins de main-d'œuvre et en enrichissant la diversité culturelle. De l'autre, il a également engendré des défis dans le pays d'origine, tels que la perte de ressources humaines et le maintien des responsabilités familiales malgré l'éloignement. Cette dualité souligne la complexité des effets de la migration, qui influencent les dynamiques sociales et économiques dans les deux contextes.

6.1. Impact sur la société algérienne

L'impact sur la société algérienne en général, et sur la société kabyle en particulier, est très remarquable. Après la guerre, l'Algérie a connu des situations difficiles qui ont poussé de nombreuses personnes à émigrer. La région de la Kabylie, par exemple, pauvre en infrastructures publiques et récréatives, incite ses habitants à chercher de meilleures opportunités à l'étranger.

Cependant, cette émigration a également contribué positivement au développement du pays. Les migrants algériens investissent désormais dans l'immobilier urbain en Algérie, tout en construisant de grandes maisons dans leurs villages d'origine. En Kabylie, une part importante des maisons, des constructions et des commerces sont financés par l'argent des émigrés, illustrant ainsi le rôle crucial qu'ils jouent dans la revitalisation économique et sociale de leur région d'origine. Cette dynamique souligne la manière dont les flux migratoires peuvent avoir des effets à la fois bénéfiques et nécessaires pour le développement local.

6.2. Impact sur la société française

L'impact de l'émigration algérienne en France est largement positif, notamment en matière de main-d'œuvre. Les Algériens ont contribué au développement de nombreux secteurs, tels que la santé, le droit et le bâtiment. Leur intégration dans la société française est croissante, et ils occupent des rôles variés, allant des professionnels de la santé et du droit aux travailleurs des services et de la restauration. Cette diversité de contributions souligne l'importance des Algériens dans le tissu économique et social de la France, renforçant ainsi les liens entre les deux pays et enrichissant le paysage professionnel français.

6.3. Préservation de l'identité culturelle et religieuse

Les Algériens à l'étranger s'efforcent de préserver leurs principes religieux et culturels. Bien que certains anciens migrants choisissent de s'isoler, la génération actuelle cherche à s'adapter tout en maintenant son identité culturelle. Cette dynamique reflète un équilibre entre intégration et préservation des valeurs traditionnelles, avec des efforts pour transmettre les coutumes, la langue et les pratiques religieuses aux jeunes générations. Ainsi, les Algériens émigrés participent activement à la construction de communautés qui célèbrent leur héritage tout en s'engageant dans la société d'accueil.

Conclusion

L'émigration algérienne en France reflète une longue et complexe histoire d'interaction entre les deux pays. En examinant les causes, les évolutions et les impacts de cette migration, nous pouvons obtenir une image complète et précise de son rôle dans la formation des identités et des liens entre l'Algérie et la France.

Les raisons de cette émigration sont variées, allant des conditions socio-économiques difficiles en Algérie aux aspirations personnelles des migrants à améliorer leur qualité de vie. Au fil des décennies, les vagues migratoires ont évolué, influencées par des événements historiques tels que les guerres mondiales, la guerre d'indépendance et les crises économiques.

L'impact de cette migration est également significatif. Les Algériens en France ont contribué à de nombreux secteurs, notamment la santé, le bâtiment et les services, enrichissant ainsi la société française. Parallèlement, ils ont su préserver leurs traditions culturelles et religieuses, créant des communautés qui maintiennent vivantes leur langue et leurs coutumes.

Chapitre III : La communication et son évolution à travers les différentes phases migratoires

Introduction

Ce chapitre s'appuie sur le témoignage d'un émigré (et sa famille) dont le vécu met en lumière la souffrance des émigrés et de leurs familles, en particulier autour du maintien des relations. L'interlocuteur se nomme Arezki Mohamed et a quitté son pays pour la France en 1963. Beaucoup, pour ne pas dire la quasi-totalité des émigrés et de leurs familles, n'ont pas été scolarisés, ne savent ni écrire ni lire en français, surtout que la langue française était la langue de communication à cette étape d'émigration. Arezki Mohamed devient donc un acteur dans l'établissement de ce lien social et culturel et son maintien en vie, entre les émigrés en France et leurs familles en Algérie. Il dit à cet effet que c'était lui qui écrivait les lettres pour les absents, qu'il lui arrive des fois de les lire aux familles des mêmes émigrés restés en Algérie, et ce, quand il y rentre pour des vacances.

À partir de cet état de fait, nous pouvons émettre l'hypothèse pour ce présent chapitre que la communication était difficile entre les émigrés et leurs familles, voire parfois quasi-impossible, et notamment avec les femmes restées ici en Algérie. Cette difficulté relève d'abord et essentiellement de la langue ; ensuite, elle est due à d'autres facteurs, notamment l'éducation et la culture. Mais cette difficulté ne les a pas empêchés de rester en contact ou de chercher, par tous les moyens, à le rester et préserver le lien social et culturel de l'identité algérienne en général et kabyle en particulier.

1. Les différents moyens de communication et leur évolution

Il s'agit de définir les moyens de communication mobilisés par les émigrés pour rester en contact avec leurs familles restées en Algérie. Mais il est important de signaler que ce contact est quasi-absent avant, dans les premiers temps de l'émigration, où le migrant communique rarement avec sa famille. Mais cette communication se consolide avec le temps grâce à l'évolution des moyens de communication. Il s'agit donc de deux sujets importants : la communication entre l'émigré et sa famille et les moyens mobilisés et leur évolution.

Par le passé, le phénomène migratoire se caractérisait par une rupture franche avec le pays de départ, en grande partie due à l'absence de technologies de communication efficaces. Néanmoins, les progrès réalisés dans ce domaine, tels que la diminution des tarifs des appels

internationaux et le développement des communications numériques, permettent aujourd'hui aux migrants de conserver des liens forts avec leurs régions d'origine¹.

Les familles des deux rives essayaient tant bien que mal de garder le lien entre elles. De la rive nord, le migrant parti pour travailler, essayait par tous les moyens de rappeler son existence. De son côté, la famille restée sur la rive sud, représentant l'origine et les racines du migrant, s'inquiétait et tentait par tous les moyens, elle aussi, d'obtenir des informations sur son fils. Au fur et à mesure que les besoins de la vie devenaient plus complexes et diversifiés, les moyens pour y répondre se sont également étoffés et perfectionnés. Nous allons, dans ce qui suit, définir les moyens mobilisés en montrant leur évolution et leur impact sur les deux familles. On peut diviser ces moyens en deux types que nous proposons d'appeler, et ce, selon nos lectures: les moyens traditionnels ou ordinaires ou plutôt anciens, utilisés spontanément, comme le message oral de bouche à l'oreille, l'enregistrement sur cassette et la lettre écrite ; les moyens nouveaux ou évolués grâce à la nouvelle technologie et son développement.

1.1. Les moyens de communication conventionnels

Il s'agit ici de l'évolution de la communication du message oral à la lettre écrite en passant par l'enregistrement du message sur cassette. Ces trois premiers moyens de communication, pourtant très anciens, représentent une nette et grande évolution dans la vie sociale, culturelle et économique des familles algériennes en général, et des familles kabyles en particulier.

1.1.1. Des messages transmis de bouche à l'oreille aux messages sur cassettes

Nous avons choisi pour ce point de partir de l'article de Abdelmalek Sayad : « Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent ». L'auteur dans son article met le doigt sur les modalités de communication entre les familles algériennes et leurs membres émigrés en France. Il examine l'évolution des moyens de communication, de la transmission orale aux messages sur cassettes audio, en analysant comment chaque méthode reflète et influence les dynamiques sociales et familiales. Pour lui, ces deux moyens de communication représentent pour eux déjà une évolution importante. L'absent se cherche à travers la transmission de son message, mais il se trouve forcé à se cacher ou à cacher une

¹ Hiller et Franz, (2004, p.734-735), cité par Tristan Mattelart in <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.600>

partie de lui. C'est la nature de l'éducation sociale algérienne, notamment kabyle, qui impose un mode de communication très limité, notamment quand le message est transmis par un tiers. Il en est ainsi des trois moyens mis en valeur par Sayad : le message oral ; le message sur cassette et la lettre écrite par un autre. Chaque moyen, selon Sayad, a ses propres caractéristiques, mais au cours de l'analyse des trois moyens, nous pouvons conclure que la présence de la tierce personne est indispensable. Cette tierce personne agit différemment d'un moyen à l'autre, mais accomplit la même et unique mission qui est la transmission du message.

Le message oral est confié à un intermédiaire (souvent un voyageur) qui se charge de le transmettre à l'émigré. Ce type de communication est direct et spontané, s'intégrant naturellement dans le réseau social et familial. Ainsi, les « messages oraux transitant par des intermédiaires sont-ils conçus et ressentis comme une « conversation différée », une « sorte de conversation à distance (dans l'espace et dans le temps) »². Ayant la « vertu de l'oral », ils ont la préférence du groupe, à en croire Abdelmalek Sayad, en dépit de leurs contraintes : ils nécessitent de passer par un tiers pour « dire à l'extérieur [...] ce qui, idéalement, ne se dit et n'a à se dire qu'à l'intérieur de la famille ». En comparaison, la lettre écrite apparaît comme plus « individualiste », un acte plus « privé », bien que, là aussi, des tiers puissent venir « s'interposer » dans la relation – tel « celui qui écrit la lettre pour le compte de l'expéditeur et celui qui la lit pour le compte du destinataire ». Il a un rôle social important, car il est particulièrement riche et intime, souvent utilisé pour des communications importantes, telles que les obligations familiales ou les situations urgentes. La forme et le contenu varient en fonction de la variation des relations sociales et familiales, ainsi que les circonstances particulières. Il reste donc limité, surtout devant les tabous où la femme est privée de s'exprimer par le biais d'une troisième personne souvent étrangère.

Quant aux messages sur cassette, ils représentent selon Sayad une évolution importante dans les pratiques de communication. Ils permettent une communication plus fidèle et spontanée, combinant les avantages des messages oraux et écrits. Les cassettes constituent une certaine liberté pour les femmes. Elles sont vite séduites par ce mode d'échange. C'est une nouvelle dimension de communication personnelle très expressive, surtout qu'elle leur

² Sayad Abdelmalek, « Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 59, septembre 1985, p. 63, 65, 71-72

permettra de l'intimité. L'absent est désormais présent par sa voix, sa vraie voix, sa respiration.

Le message enregistré sur cassette, particulièrement prisé par les femmes, offre un support idoine pour l'expression des sentiments, favorisant « intimité, intériorité, affectivité, spontanéité, chaleur », en plus de garantir « authenticité et fidélité du message ». À tel point qu'il est considéré par le sociologue comme permettant « quasiment la négation (magique) de l'absence ou, si on veut, il assure, le temps de l'enregistrement, la "présence" magique de l'absent ». Il souffre néanmoins d'un important défaut : il « reste généralement unilatéral »³.

L'enregistrement du message ou de la voix sur cassette renforce les liens familiaux et rapproche l'absent en permettant une communication régulière et surtout intime et émotionnelle.

1.1.2. Les lettres écrites

Il est important de signaler ici que les lettres sont souvent écrites par une personne tierce et parfois même lues par la même personne qui les écrit. Le problème est essentiellement lié à la langue. Et quand on dit la langue, on imagine le français. En partie, on peut lier ce problème à la langue française, mais en réalité, les familles des émigrés ne savent ni lire ni écrire, et ce, ni en français ni en arabe. Il est très rare de tomber sur un émigré qui écrit lui-même ses lettres.

Le rôle des lettres écrites était primordial à leur apparition, elles accompagnent souvent les messages oraux pour authentifier et officialiser la communication. Elles sont particulièrement significatives pour les femmes, marquant un changement lié à la diffusion de l'écriture. Les lettres servent à transmettre des informations précises, des demandes, des nouvelles familiales et des expressions de sentiments.

1.1.3. La photographie

L'envoi d'une photo à sa famille représente un message profond et chargé de symboles. Autrefois, la photographie jouait un rôle essentiel dans les échanges entre les émigrés et leurs proches restés au pays. De ce fait, l'image véhicule souvent un message fort concernant la vie de chacun, permettant ainsi d'atténuer le sentiment de manque qui découle de

³ Sayad Abdelmalek, *ibid.*

l'émigration. Par conséquent, les familles optent fréquemment pour l'envoi de photos, afin de rassurer leurs membres sur leur quotidien et leur bien-être. Les émigrés, de leur côté, choisissent également ce moyen pour partager des images de leur vie avec leurs familles, créant ainsi des liens significatifs entre eux.

1.1.4. Évolution des moyens de communication selon la conception de Sayad

Sayad montre comment chaque moyen de communication est influencé par le contexte de son utilisation, notamment la culture des personnes en question et influence, à son tour, les dynamiques sociales et culturelles des familles algériennes. Ils reflètent, surtout, du côté de la rive nord de la Méditerranée, le degré d'intégration des émigrés dans leur nouveau pays et leurs efforts afin de préserver leur relation avec leur famille d'origine. Les messages oraux, les lettres et les cassettes jouent un rôle crucial dans le maintien des liens familiaux et sociaux.

Il est essentiel de porter une attention particulière à deux aspects : le rôle de la personne intermédiaire et la question du changement ou de la continuité. En premier lieu, l'intervenant, qu'il s'agisse d'un écrivain de lettres ou d'un voyageur, joue un rôle clé dans la transmission des informations, établissant un lien crucial entre le migrant et sa famille. Cependant, il est important de noter que les dynamiques sociales au sein de la famille kabyle peuvent parfois causer des obstacles à cette transmission, rendant difficile la communication des messages. Par exemple, un texte sentimental destiné à la partenaire du migrant peut être très limité ou codé, et dans de nombreux cas, il peut être assez rare. Ensuite, il convient de considérer le changement et/ou la continuité dans la manière dont les messages sont transmis. Selon Sayad, le passage du message oral au message oral enregistré, en passant par la lettre, constitue un changement important dans les pratiques communicationnelles adoptées par les émigrés et leurs familles restées au pays.

Ainsi, l'article du sociologue de l'émigration montre comment les moyens de communication évoluent en réponse aux besoins et aux contraintes des familles algériennes en situation d'émigration. Chaque forme de communication – message oral, lettre écrite, enregistrement sur cassette – joue un rôle unique dans la préservation des liens familiaux et la gestion des obligations sociales. En documentant ces pratiques, Sayad met en lumière les dynamiques complexes de la communication à distance et l'importance des interactions sociales dans le contexte de l'émigration. Cet article, qui représente l'une des rares études en la matière, décrypte minutieusement « l'ensemble d'instruments » que mobilise un groupe

« pour pouvoir communiquer avec ses membres absents », ses émigrés. Le sociologue y montre en particulier comment les différents supports utilisés – messages oraux ou écrits confiés à des intermédiaires, lettres envoyées par la poste, messages enregistrés sur cassette – par leur complémentarité, « forment système »⁴.

1.2. Les nouveaux moyens de communication

Ces moyens marquent la continuité d'un côté, mais notamment la facilité et la fiabilité. Ils créent des situations de complicité entre les membres de famille et développent une ambiance très particulière.

1.2.1. Le téléphone

Le téléphone impose un changement radical dans la vie humaine. Il s'annonce comme un appareil magique. Les premiers appareils téléphoniques comportaient deux éléments séparés, l'un pour parler, l'autre pour écouter. Le téléphone est parmi « les techniques visant à pallier l'absence » qui se sont développées avant la communication par ordinateur. Ainsi, une « étude des usages sociaux du téléphone dans les foyers issus de l'immigration, menée dans une cité de la région parisienne, à Chanteloup-les-Vignes dans les Yvelines, auprès de familles originaires majoritairement d'Afrique, publiée en 1997, met en relief le caractère déterminant des « conversations avec la famille éloignée ». Ces conversations sont si importantes que les appels, à l'initiative généralement des émigrés, se déroulent, telle une cérémonie, de une à quatre fois par mois, dans le cadre d'« une réunion familiale dans la grande salle »⁵. L'étude met en lumière un aspect souvent négligé dans les analyses mettant en avant les bienfaits des télécommunications sur la réduction des distances : il s'agit des coûts des appels et de la vigilance accrue que doivent observer les familles concernant leur facture téléphonique.

Cette forme de communication fascinante a connu diverses innovations qui ont façonné et continuent de transformer la vie humaine. Au début, il s'agissait de dispositifs fixes et rares, tels que les cabines téléphoniques publiques. Par la suite, l'arrivée des téléphones dans les foyers a introduit un aspect familial, restreignant quelque peu les interactions, même si elles conservaient une certaine intimité. Avec le progrès de la technologie mobile, cette

⁴ Sayad Abdelmalek, *ibid.* p. 61,

⁵ Calogirou Claire et André Nathalie, « Les usages sociaux du téléphone dans les familles d'origine immigrée », *Réseaux* n° 82, 83. CENT 1997, p. 194-196, 201-202.

communication s'est modernisée, devenant pratique, légère et personnelle, favorisant des échanges plus proches et intimes.

1.2.2. L'internet et les réseaux sociaux

Il est important de souligner que l'apparition des nouvelles technologies a permis d'améliorer les conditions de la communication à distance, et d'éloigner de ces familles la peur de la rupture en encourageant les échanges dans une optique de continuité. Sans que ne soient naturellement sous-estimées les transformations à l'œuvre et les mutations qui peuvent affecter ladite communication. Ce type de moyens a engendré des changements considérables dans la vie des migrants et de leurs familles.

2. L'impact des moyens de communication sur les rapports sociaux et culturels des familles

Les moyens de communication jouissent d'un impact capital sur la vie sociale des individus au sein des familles touchées par le phénomène migratoire. Cette influence peut se manifester sur plusieurs niveaux, à savoir par le biais de la nature de ces moyens ou par leurs avantages et inconvénients. On peut joindre à cela également le vis-à-vis des membres de la famille avec ces outils de communication. Il est à signaler que ces derniers portent dans leurs échanges plusieurs facteurs qui peuvent engendrer des impacts différents sur les rapports constitutifs de la vie sociale des concernés.

2.1. Le degré d'influence de ces moyens entre hier et aujourd'hui

À l'issue de ce titre, nous tenterons de faire apparaître les divergences entre les moyens de communication à l'ère ancienne et la période actuelle. Il est évident que les moyens anciens se limitent à des outils non-technologiques comme les lettres et les messages oraux. Ces derniers ne sont pas d'usage fréquent et quotidien, car ils sont régis en fonction de la disponibilité des personnes qui assurent la tâche de leur transmission. On peut dire que cette catégorie est d'une influence moins capitale sur la vie des familles parce qu'elle ne se produit pas d'une façon abondante.

Quant aux moyens actuels, ils sont représentés dans leur totalité par des moyens technologiques, ils assurent une communication et un contact de qualité entre l'émigré et sa

famille. Aussi, ce type de moyens donne lieu à une communication quotidienne et durable, il permet aux membres d'une famille de parler même des détails les plus fins de la vie sociale. Leur influence sur la vie des individus est très remarquable, elle se manifeste sur différents plans. À titre d'exemple, le rapport à l'émigration a connu des mutations considérables vu l'existence de ces moyens. En d'autres termes, ces nouveaux outils assurent un contact permanent entre les deux parties, et cela entretient le sentiment d'attachement à la famille.

2.2. La place de la femme de l'émigré parmi les membres de sa famille

La femme kabyle a occupé, pendant longtemps, une place singulière et souvent négligée dans la société. Bien qu'elle soit un pilier essentiel de la vie familiale, elle se retrouvait fréquemment placée en arrière-plan, derrière l'homme, qui assumait la plupart des décisions et des responsabilités apparentes. En charge des tâches les plus difficiles, telles que les travaux domestiques, agricoles et manuels, elle portait un fardeau considérable, tant sur le plan physique que psychologique, dont la reconnaissance était souvent absente. Cette marginalisation se manifestait plus particulièrement dans le contexte de l'émigration masculine, où la femme devait gérer seule l'absence prolongée de son mari, souvent sans le soutien émotionnel dont elle aurait eu besoin pour faire face à cette solitude. Pourtant, son rôle ne se limitait pas à la simple gestion du foyer; bien souvent, elle jouait aussi un rôle clé dans la réception et la gestion des fonds envoyés par son mari de l'étranger. Elle s'occupait des mandats postaux, répartissait les ressources pour couvrir les besoins du quotidien, veillait aux urgences familiales, et pouvait parfois être amenée à prendre des décisions économiques cruciales pour garantir la survie du ménage. Malgré cette lourde charge, son rôle restait souvent éludé, considéré comme une simple extension de ses responsabilités domestiques.

En effet, la femme kabyle occupait une position centrale pour assurer la stabilité économique et émotionnelle de sa famille. En l'absence de l'homme, c'était à elle de faire preuve de discernement afin de maintenir l'équilibre financier du foyer tout en affrontant la pression culturelle qui lui assignait un rôle secondaire. Malgré cela, son engagement dans la gestion des finances et des besoins familiaux la plaçait au cœur des dynamiques économiques, souvent sans véritable reconnaissance extérieure. Son travail invisible, tant dans la gestion domestique que financière, était crucial pour assurer la survie et l'équilibre affectif de la famille. Elle représentait une force silencieuse mais indispensable à la continuité et à la stabilité des foyers kabyles, contribuant ainsi à leur résilience face aux défis de l'émigration. Voici les propos de l'une de nos interlocutrices à ce sujet :

Même si mon mari a travaillé en France pendant seulement deux ans et a rencontré des difficultés au début, il s'est attaché à ce pays. Cependant, je l'ai convaincu qu'il ne pouvait pas rester là-bas, en raison de sa maladie, je suis la seule à pouvoir s'occuper de lui. Quant à moi, la France est devenue un signe de malheur, car après avoir été à ses côtés et partagé les difficultés, il est parti là-bas, est tombé malade, et j'ai dû tout supporter seule. (Tassadit)

3. Le risque de rupture ou de perte de contact familial

L'éloignement physique des membres d'une famille représente une préoccupation majeure pour les familles d'émigrés, surtout celles situées dans des régions isolées où les moyens de communication peuvent être restreints. Cette distance crée un fossé émotionnel profond, exacerbé par l'absence de contacts réguliers. Cela engendre des malentendus fréquents et un sentiment de solitude et d'abandon. De plus, ces défis touchent particulièrement les femmes qui, souvent chargées de la gestion du foyer, vivent un isolement accru sans le soutien de leur partenaire. Bien que les lettres puissent être une forme de communication appréciable, elles s'avèrent souvent insuffisantes pour maintenir des relations familiales solides, en raison des retards, des pertes ou des interceptions lors de leur acheminement. Ces problèmes aggravent la fracture dans la communication, rendant difficile le maintien d'un lien émotionnel stable et d'une cohésion familiale. Les échanges intermittents, souvent tardifs, ne permettent pas de compenser l'absence physique et émotionnelle, soulignant ainsi les limites des moyens de communication traditionnels face aux défis de la séparation familiale.

Mes lettres me parvenaient régulièrement, et j'y tenais beaucoup. Si quelqu'un se permettait de les ouvrir, je menaçais de porter plainte. Elles étaient toutes récupérées à l'épicerie du village par Moh et Omar. Moh était celui qui les lisait pour moi et écrivait les lettres que j'envoyais à mon mari. Il était fiable et sa femme venait parfois pour écouter ce qu'il lisait, mais il refusait toujours de lui révéler le contenu des lettres. (Tassadit)

Ces propos illustrent les défis quotidiens et les responsabilités assumées par les femmes des émigrés, ainsi que les risques associés à la perte de contact familial.

4. L'impact des nouveaux moyens de communication selon un influenceur kabyle

À l'ère numérique moderne, les plateformes de médias sociaux sont devenues un outil essentiel pour les expatriés, leur permettant de partager leurs expériences et de fournir des images directes des pays d'accueil. Ces individus ne se contentent plus de fournir des informations, mais partagent leurs moments quotidiens, les cultures qu'ils adoptent et leurs interactions sociales, offrant ainsi à leurs abonnés un aperçu vivant et complet de leur vie à l'étranger. Ces plateformes contribuent à renforcer la compréhension culturelle et à rapprocher les différentes communautés, tout en aidant les expatriés à maintenir leurs liens avec leurs pays d'origine et à faire connaître au monde les défis et les opportunités qu'ils rencontrent dans les pays d'accueil.

Djamel Amour, influenceur kabyle et réalisateur du film "L'Étranger", apporte une perspective contemporaine sur l'évolution des moyens de communication parmi les émigrés kabyles. À travers son œuvre et ses interactions en ligne, Djamel Amour illustre comment les nouvelles technologies, en particulier les réseaux sociaux, transforment les dynamiques familiales et culturelles.

4.1. Les réseaux sociaux comme lien intergénérationnel

Djamel Amour souligne que les réseaux sociaux occupent une place essentielle pour maintenir les liens familiaux et culturels entre les émigrés kabyles et leurs proches restés en Algérie. Des plateformes telles que Facebook, Instagram et WhatsApp offrent la possibilité d'une communication instantanée, permettant ainsi aux émigrés de rester en contact avec leur famille en temps réel. Ces échanges, souvent enrichis de photos, vidéos et appels vidéo, créent une proximité émotionnelle qui réduit l'impact de la distance géographique. En plus de renforcer les liens familiaux, ces interactions aident aussi à préserver le lien avec la culture kabyle en partageant des moments de la vie quotidienne. Les réseaux sociaux deviennent donc un lieu de sauvegarde et de transmission du patrimoine culturel tout en facilitant l'adaptation à la vie moderne.

4.2. La redéfinition de l'identité kabyle à l'ère numérique

Les réseaux sociaux jouent aujourd'hui un rôle fondamental en tant que plateformes de choix pour la redéfinition et la promotion de l'identité kabyle, surtout pour les émigrés dispersés à travers le monde. Grâce à ces outils numériques, les membres de la diaspora

peuvent diffuser un large éventail de contenus, incluant des souvenirs de famille, des événements communautaires, et des éléments distinctifs de la culture kabyle comme la musique, la langue, les coutumes et les fêtes traditionnelles. Ce partage virtuel permet non seulement de maintenir des liens forts avec leurs origines malgré la distanciation géographique, mais également de revendiquer leur identité dans un contexte mondialisé. En dotant ces traditions d'une visibilité accrue, les réseaux sociaux contribuent significativement à leur préservation et facilitent leur transmission aux nouvelles générations, permettant ainsi à celles-ci de se plonger dans leur héritage culturel tout en étant ancrées dans la contemporanéité. Ce processus renforce le sentiment d'appartenance à la communauté kabyle tout en adaptant son identité aux défis de l'ère numérique.

4.3. La continuité et le changement dans les pratiques communicationnelles

La dynamique de communication entre les migrants, et leurs proches, repose sur des besoins fondamentaux, tels que le maintien de liens affectifs, le partage d'informations et l'expression de l'affection, indépendamment de la distance qui les sépare. Les moyens de communication ont évolué au fil du temps sans que les buts initiaux ne changent. Auparavant, les lettres écrites à la main et les cassettes audio permettaient aux familles de se soutenir mutuellement et de nourrir un sentiment d'appartenance malgré la séparation. De nos jours, grâce aux réseaux sociaux, aux appels vidéo et aux messages instantanés, la proximité est encore plus accessible. Ces outils modernes permettent aux migrants de voir leurs proches, d'assister à des événements familiaux en temps réel et de rester impliqués dans la vie quotidienne, malgré les distances géographiques. Ce caractère immédiat et personnalisé des échanges réduit le poids de la séparation et permet de préserver des liens émotionnels forts, tout en aidant à la transmission des cultures familiales. Ces plateformes deviennent ainsi des lieux essentiels où les familles se retrouvent, échangent et renforcent leur identité culturelle face aux défis de la migration.

4.4. Le rôle des influenceurs kabyles

Djamel Amour se positionne comme une figure marquante de la médiation culturelle et de la défense des valeurs kabyles, s'appuyant sur ses nombreuses plateformes pour promouvoir ces éléments. Son film "L'Étranger" est une production particulièrement significative, car il évoque de manière poignante la réalité des émigrés kabyles, en dévoilant

leurs combats, leurs aspirations et les défis associés à l'exil ainsi qu'à l'intégration dans une nouvelle culture. Ce film, en complément de ses contributions régulières sur divers supports, permet de sensibiliser un large auditoire, tant en Algérie qu'auprès de la diaspora, à des questions souvent éludées. Djamel Amour tâche non seulement de narrer les histoires vécues par les émigrés, mais également de favoriser un dialogue entre les générations, encourageant une compréhension mutuelle entre les plus jeunes, souvent éloignés de leurs origines, et les plus âgés, qui s'efforcent de préserver leur héritage culturel. En amplifiant les voix kabyles et en rendant hommage à leur riche patrimoine, il joue un rôle crucial dans la pérennisation de cette identité, tout en créant des espaces d'échanges et de solidarité au sein des diverses communautés kabyles, que ce soit en Algérie ou à l'étranger.

En intégrant l'expérience de Djamel Amour, ce chapitre enrichit notre compréhension de l'évolution des moyens de communication et de leur impact sur les relations familiales et culturelles des émigrés kabyles. Ses observations illustrent comment les nouvelles technologies peuvent servir de pont entre les traditions anciennes et les besoins contemporains, renforçant ainsi les liens familiaux et identitaires dans un contexte migratoire. L'influenceur observe également que les femmes kabyles, souvent marginalisées dans les moyens de communication traditionnels, trouvent une voix plus forte et plus autonome grâce aux réseaux sociaux. Elles utilisent ces plateformes pour exprimer leurs opinions, partager leurs expériences et se connecter avec d'autres femmes de leur communauté, ce qui contribue à leur émancipation et à leur intégration sociale.

Conclusion

La communication entre les émigrés et leurs familles est marquée par des défis constants et une évolution notable à travers les décennies. Au début, les moyens de communication étaient rudimentaires et impliquaient souvent des intermédiaires, ce qui compliquait la transmission fidèle des messages et limitait l'expression des sentiments, notamment pour les femmes. Avec le temps, l'introduction de nouvelles technologies telles que le téléphone, les cassettes audio, et plus récemment, l'internet et les réseaux sociaux, a radicalement transformé ces échanges.

Ces avancées technologiques ont permis de surmonter les barrières linguistiques et géographiques, facilitant des communications plus régulières, plus intimes et plus authentiques. Les femmes, en particulier, ont trouvé dans ces nouveaux moyens une voix

plus directe et personnelle, leur permettant de mieux exprimer leurs émotions et de jouer un rôle plus actif dans la gestion des affaires familiales en l'absence de leurs maris.

Cependant, malgré ces progrès, le danger de la rupture ou de la perte de contact familial reste un défi important. Les périodes de non-communication peuvent entraîner des malentendus, un sentiment d'abandon et une désintégration des liens familiaux, particulièrement pour les femmes qui, souvent isolées, doivent gérer seules les responsabilités familiales.

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

Introduction

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'exposer et de commenter en détail les résultats obtenus au cours de notre travail de recherche. Nous commencerons par une analyse des objectifs initiaux que nous avons définis et de la manière dont nous les avons atteints, en mettant en évidence les étapes clés de notre démarche. Ces résultats nous permettront de retracer le processus d'évolution de la communication dans le contexte spécifique de notre terrain d'étude, en soulignant les dynamiques de changement observées. Par ailleurs, nous examinerons de manière approfondie l'impact des différents moyens de communication, tels que les technologies numériques, les réseaux sociaux ou les appels téléphoniques, sur les interactions entre les émigrés et leurs familles. Nous mettrons en lumière les transformations majeures dans ces échanges, ainsi que les facteurs ayant influencé ces changements, qu'ils soient culturels, technologiques ou économiques.

1. Usages des moyens de communication anciens et modernes

1.1. La lettre et le message oral

Il est à noter que notre étude a débouché sur des résultats pertinents et nous a permis d'atteindre certains objectifs en lien avec les différentes époques migratoires. Nous avons ainsi observé une évolution marquée dans les moyens de communication utilisés par les familles et les migrants pour maintenir leurs liens, reflétant les réalités socio-économiques de chaque période.

Au début, les lettres constituaient le principal moyen de communication entre les familles et les émigrés. Ces lettres étaient souvent rédigées de manière indirecte, car le migrant était considéré comme le principal soutien de la famille. Elles servaient non seulement à demander des nouvelles du migrant, mais aussi à exprimer les besoins de la famille restée au pays. L'envoi des lettres se faisait généralement par courrier, mais il arrivait aussi qu'elles soient confiées à un autre migrant se rendant dans la même région ou à une personne vivant en France, capable de transmettre la lettre. Dans ces cas, un message oral accompagnait souvent la lettre écrite, renforçant l'importance du lien émotionnel et du soutien.

L'envoi de lettres via des intermédiaires visait à maintenir le contact avec le migrant, mais aussi à lui rappeler son rôle crucial au sein de la famille et la nécessité de ne pas s'éloigner trop longtemps. Ce geste symbolisait aussi l'attachement émotionnel de la famille, qui

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

rappelait au migrant que sa présence était attendue et qu'il était toujours lié à son pays d'origine.

Du côté du migrant, les lettres adressées à la famille avaient pour but de demander des nouvelles, de s'assurer de la bonne réception de l'argent envoyé, et d'informer brièvement sur son état de santé ou sa situation générale. Ces lettres, souvent envoyées à la famille élargie dans son ensemble, limitaient cependant les échanges plus intimes, notamment avec la femme du migrant, en raison des conventions sociales strictes et conservatrices de la société kabyle.

Les délais de réception des lettres étaient souvent longs, que ce soit pour les migrants ou pour leurs familles restées au pays. L'envoi de lettres nécessitait aussi de trouver une personne instruite et digne de confiance pour rédiger le courrier, ajoutant à la complexité du processus. Par exemple, une enquêtée a mentionné que la personne chargée de rédiger les lettres destinées à l'émigré de sa famille vivait à Tizi Ghenif, à environ 16 kilomètres de son village, illustrant ainsi les efforts requis pour maintenir ces liens épistolaires.

Quant aux messages oraux, ceux-ci devaient rester succincts, car le migrant était souvent chargé de transmettre plusieurs messages pour différentes personnes de son village. Cette forme de communication, bien qu'informelle, jouait un rôle crucial dans le maintien des liens familiaux et sociaux. Chaque message, aussi court soit-il, renforçait l'attachement entre le migrant et sa communauté d'origine.

Un exemple poignant illustre cette tradition : un migrant rapporte que, lorsqu'il revenait au village, toutes les femmes ayant un proche à l'étranger venaient le voir, lui offrant des œufs en échange de nouvelles sur leurs proches. À ce propos, un de nos interlocuteurs explique :

« Malgré notre communication par lettres, quand quelqu'un revient du pays, tous les dimanches, les migrants de la région se rassemblent autour de lui pour demander des nouvelles de leurs familles. De la même manière, lorsque quelqu'un arrive de France au village, toutes les femmes se dirigent vers lui, portant des œufs (d ayen i yellan imir). Elles lui demandent : "Comment va mon fils ? Est-ce qu'il travaille là-bas ?" Le migrant, fidèle à sa mission, transmet le message oral tel qu'il l'a reçu. À cette époque, quand quelqu'un venait, tout le monde savait qu'il était là. Par exemple, si je rentrais de France aujourd'hui, les

femmes du village venaient me voir le jour même. Il y avait beaucoup d'affection entre les gens. Maintenant, le migrant va et vient, et personne ne le sait »¹.

1.2 Le téléphone

Au début de l'apparition du téléphone fixe en Kabylie, son accès était extrêmement limité, en raison à la fois des coûts élevés et du manque d'infrastructures adaptées dans la région. À cette époque, l'utilisation du téléphone était principalement restreinte aux « taxiphones », des boutiques spécialisées où les habitants devaient se rendre pour passer des appels. Ces commerces représentaient un point d'accès essentiel à la communication, mais nécessitaient souvent de parcourir de longues distances. Par exemple, Tasaadit, une habitante de la région, devait initialement se rendre à environ 16 kilomètres, jusqu'à Tizi Ghenif, pour écrire une lettre à son mari. Plus tard, lorsque le téléphone est devenu disponible, elle a commencé à parcourir plus de vingt kilomètres, de son village à Isser, pour pouvoir appeler son fils émigré en France. Ces défis soulignent les obstacles que les habitants ont dû surmonter pour maintenir le contact avec leurs proches malgré les progrès technologiques.

Avec le temps, le téléphone fixe a commencé à se répandre dans certains foyers kabyles. Cependant, sa distribution est restée limitée en raison des coûts toujours prohibitifs pour la majorité des familles. L'accessibilité était inégale, rendant la communication via ce moyen difficile pour une grande partie de la population rurale.

L'apparition du téléphone mobile a marqué une nouvelle étape dans l'évolution des moyens de communication. À ses débuts, le téléphone mobile était réservé à une élite, principalement en raison de son prix élevé et du coût des communications. Cette situation le rendait inaccessible à la majorité des familles kabyles, qui ne pouvaient pas se permettre ce luxe. Cependant, malgré cette inaccessibilité initiale, l'impact du téléphone mobile sur la facilité et la rapidité des communications était considérable.

Progressivement, avec la démocratisation de l'accès aux téléphones portables, l'usage de ces appareils s'est largement répandu parmi les émigrés et leurs familles. Le téléphone mobile a permis d'établir des échanges plus rapides et plus intimes, rompant ainsi avec les longues attentes liées aux lettres ou aux déplacements vers les taxiphones. Ce moyen de communication n'était désormais plus réservé aux classes aisées, mais devenait accessible à

¹ Extrait d'entretien que nous avons réalisé avec M. Arezki Mohammed, ancien émigré résidant actuellement au village Iaazabene.

un nombre croissant de familles, modifiant profondément la manière dont les émigrés restaient en contact avec leurs proches.

À ce stade, la communication entre les émigrés et leurs familles s'est nettement simplifiée et est devenue plus confortable. Le besoin de recourir à un intermédiaire, tel qu'un écrivain public pour rédiger des lettres, avait disparu. De plus, la maîtrise de la langue française, souvent nécessaire pour correspondre par écrit, n'était plus une barrière pour les familles kabyles. Grâce au téléphone mobile, les émigrés pouvaient désormais communiquer directement avec leurs proches dans leur langue maternelle, rendant les interactions plus fluides, transparentes et personnelles.

Malgré ces avancées technologiques, le besoin de communication avec les membres de la famille, en particulier avec les parents, est resté tout aussi important. Cette forme de communication directe est devenue cruciale, notamment entre l'émigré et sa mère, souvent désireuse d'entendre la voix de son enfant éloigné. Les appels téléphoniques ont permis de combler une partie de la distance ressentie par le migrant, tout en maintenant des liens affectifs essentiels. Un ancien migrant décrit bien cette évolution dans ses propos :

« Je revenais au village chaque année pendant un mois. À l'époque, en l'absence des moyens de communication disponibles aujourd'hui, nous échangeons par lettres. Malheureusement, certains d'entre nous ne savaient pas écrire, ce qui nous obligeait à trouver quelqu'un de confiance pour rédiger nos lettres, une personne à qui nous pouvions confier nos secrets sans crainte. L'envoi des lettres prenait environ un mois, et nous nous inquiétions souvent de savoir si la lettre était bien arrivée ou non, ou si elle avait été correctement lue par la personne qui la recevait pour notre famille. Aujourd'hui, mes enfants [qui vivent en France] n'ont plus besoin de tout cela. Quand ils veulent quelque chose, ils m'appellent directement. Cela rend la distance moins pesante pour les migrants, par rapport à ce que nous ressentions autrefois »².

1.3. Le téléphone mobile

Le téléphone mobile n'a pas seulement facilité la communication entre les émigrés et leurs familles, il a également transformé la nature de ces relations. Le fait de pouvoir parler régulièrement et directement avec ses proches a atténué le sentiment d'exil, permettant aux

² Extrait d'entretien réalisé avec Arezki Mohammed.

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

migrants de maintenir des liens familiaux plus étroits, malgré les longues périodes de séparation. Cette communication instantanée a ainsi contribué à redéfinir des relations souvent mises à mal par la distance et les contraintes temporelles.

L'évolution des moyens de communication, en particulier grâce à la diffusion du téléphone mobile, a également permis de réduire le sentiment d'isolement et la nostalgie du pays. Auparavant, les familles et les émigrés dépendaient exclusivement des lettres postales, avec leurs longs délais d'envoi et de réception. Désormais, la possibilité de communiquer à tout moment et en temps réel a rendu l'exil beaucoup moins pénible qu'auparavant. Les émigrés pouvaient se sentir plus proches de leurs familles et de leur communauté d'origine, même à des milliers de kilomètres de distance.

En plus des avantages évidents offerts par le téléphone mobile en matière de rapidité et de praticité, des changements culturels et sociaux ont également commencé à émerger grâce à cette technologie. Les habitudes et les traditions de communication, autrefois centrées sur les lettres écrites, ont progressivement évolué. Il n'était plus nécessaire de rédiger de longues lettres pour exprimer ses sentiments ou transmettre des nouvelles. Désormais, les affaires quotidiennes pouvaient être discutées immédiatement, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance et de solidarité mutuelle entre les émigrés et leurs familles restées au pays.

Cette nouvelle dynamique a également modifié les rapports de pouvoir au sein des familles. Les parents, restés en Kabylie, pouvaient encore se sentir impliqués dans la vie de leurs enfants émigrés, malgré la distance. Cela leur permettait de suivre de près les évolutions quotidiennes de leurs enfants, renforçant ainsi les relations familiales et réduisant la probabilité de détachement émotionnel ou de rupture due à l'éloignement. Le téléphone mobile a donc joué un rôle crucial dans le maintien et l'approfondissement des liens familiaux, redéfinissant ces relations dans le contexte moderne.

Avec la diffusion croissante du téléphone mobile, la communication entre les émigrés et leurs familles est devenue plus fluide, rapide et efficace. Ce développement a non seulement contribué à préserver les liens familiaux, mais aussi à les redéfinir en fonction des exigences du monde moderne. Alors que la communication était autrefois limitée par des moyens restrictifs et des délais importants, elle est désormais instantanée, permettant aux familles de rester en contact permanent. Cela a renforcé la cohésion familiale et rendu l'expérience de l'exil moins éprouvante.

À ce propos, l'une de nos informatrices déclare :

« Au début, la communication était difficile car je n'avais pas de téléphone portable. Mais peu à peu, tout s'est amélioré. Maintenant, grâce à Dieu, je peux même les voir. À l'époque où je ne communiquais qu'avec le téléphone, c'était déjà mieux que la période où mon père nous écrivait des lettres. Les lettres prenaient beaucoup de temps pour arriver, et il était difficile de trouver une personne de confiance pour lire les lettres à ma mère. Ils écrivaient devant elle ce qu'elle leur dictait. Cependant, le problème était l'absence de confidentialité, car le scribe connaissait tous les secrets »³.

1.4. Le cybercafé

Au début des années 2000, avant que l'internet ne devienne accessible dans chaque foyer, les cybercafés ont joué un rôle crucial dans la communication entre les migrants et leurs familles restées en Algérie, notamment en Kabylie. Ces lieux, souvent bondés, offraient aux utilisateurs la possibilité de se connecter à internet pour un coût modique, devenant ainsi un moyen plus abordable et accessible pour maintenir des liens avec les proches à l'étranger. À une époque où les connexions domestiques étaient rares et coûteuses, les cybercafés ont permis une nouvelle forme de communication, marquant une étape importante dans l'évolution des échanges transnationaux.

Les cybercafés étaient bien plus que de simples points d'accès à internet ; ils étaient aussi des lieux de socialisation, où les jeunes et les anciens se retrouvaient pour échanger leurs expériences et partager des moments de convivialité. Ces espaces sont rapidement devenus des carrefours culturels et sociaux, où les générations se côtoyaient pour découvrir cette technologie émergente. Les familles se rendaient régulièrement dans ces cafés pour envoyer des e-mails, discuter sur les premiers chats en ligne, ou utiliser des plateformes de messagerie instantanée populaires à l'époque, telles que MSN (aujourd'hui disparue), Yahoo ou Messenger,

Pour beaucoup de personnes, c'était leur premier contact avec l'internet, et donc l'ouverture à une nouvelle ère de communication, marquée par une instantanéité et une proximité inédites avec leurs proches à l'étranger. L'accès à ces plateformes offrait une manière plus rapide et interactive de s'informer sur la vie des migrants, en remplaçant progressivement les lettres postales et les appels téléphoniques coûteux. Les cybercafés

³ Extrait d'entretien réalisé avec Fadhma A., émigrée et fille d'un ancien émigré.

représentaient ainsi un pont essentiel entre les émigrés et leurs familles, facilitant les échanges tout en rendant l'exil un peu moins éprouvant grâce à une communication plus immédiate et plus accessible.

1.5. L'avènement de l'internet à domicile

Avec le temps, l'internet a progressivement pénétré les foyers algériens, offrant une alternative plus confortable et plus privée que les cybercafés. Bien que le téléphone ait révolutionné les échanges en permettant des conversations à distance, il présentait encore des limitations, notamment en termes de coût, de temps et de contraintes liées à la responsabilité de maintenir la ligne ouverte. L'internet, quant à lui, a ouvert un champ de possibilités presque infinies en matière de communication, offrant plus de liberté et de flexibilité.

Lorsque l'internet est devenu plus répandu et que les coûts d'abonnement ont commencé à diminuer, les familles ont progressivement souscrit à des connexions domestiques. Cela a non seulement permis de maintenir des contacts plus réguliers et plus intimes avec leurs proches à l'étranger, mais a également éliminé le besoin de se soucier des coûts liés aux appels longue distance ou aux frais par minute. L'envoi d'e-mails, l'utilisation d'applications de messagerie instantanée et, plus tard, des réseaux sociaux, sont devenus des moyens privilégiés pour rester connectés.

L'introduction de Skype et des premières vidéoconférences a marqué une avancée majeure dans l'évolution des communications entre les émigrés et leurs familles. Cette technologie a permis non seulement d'entendre la voix des proches, mais aussi de les voir, renforçant ainsi le lien émotionnel. Pour les familles séparées par des milliers de kilomètres, la possibilité de voir le visage d'un fils ou d'une fille, d'observer leurs expressions faciales et d'interagir en temps réel a significativement atténué le sentiment de distance et d'isolement. Les vidéoconférences sont rapidement devenues un mode de communication privilégié pour les moments spéciaux, comme les anniversaires, les fêtes religieuses, ou simplement les conversations quotidiennes. Ce mode de communication a été souvent qualifié de "miracle moderne" par les familles, tant il a transformé la manière dont elles vivaient l'expérience de l'émigration.

Parallèlement à Skype, d'autres plateformes ont joué un rôle clé dans la transformation des communications. Facebook, en particulier, est rapidement devenu le réseau social dominant, offrant bien plus que de simples fonctionnalités de messagerie. Il permettait aux

émigrés de rester connectés non seulement avec leur famille proche, mais aussi avec leur communauté élargie. Grâce à Facebook, les utilisateurs pouvaient partager des mises à jour, des photos et rejoindre des groupes dédiés aux expatriés et aux membres de la diaspora. Cet outil est devenu un moyen puissant pour maintenir un lien avec la communauté d'origine tout en s'intégrant dans la vie de leur pays d'accueil.

Messenger, le service de messagerie intégré à Facebook, s'est imposé comme un outil quotidien pour de nombreux migrants. Les entretiens menés montrent que de nombreux émigrés préfèrent Messenger pour sa simplicité, ses fonctionnalités étendues, et sa parfaite intégration avec les autres services de Facebook. Contrairement aux premières applications de messagerie comme MSN Messenger ou Yahoo! Messenger, qui ont progressivement disparu, Messenger a su évoluer et s'adapter aux besoins changeants des utilisateurs, consolidant ainsi sa position en tant que canal essentiel pour maintenir les relations familiales.

Malgré tous les avantages qu'offre l'internet, les familles en Algérie, et plus particulièrement en Kabylie, continuent de faire face à des défis en matière de connectivité. La qualité de la connexion internet, bien que grandement améliorée ces dernières années, reste encore un problème majeur pour de nombreux foyers. Les coupures fréquentes, la lenteur de la connexion et les coûts élevés des abonnements peuvent encore entraver la communication régulière entre les émigrés et leurs proches. Les témoignages recueillis montrent que ces limitations techniques peuvent provoquer frustration et désespoir, surtout dans des moments où le besoin de contact est urgent, comme lors d'événements familiaux ou de crises. Cependant, les améliorations progressives dans l'infrastructure internet et l'élargissement de l'accès donnent de l'espoir quant à une réduction future de ces obstacles. À mesure que la technologie continue de se démocratiser, les familles pourront bénéficier de connexions plus fiables et abordables, facilitant encore davantage la communication transnationale.

L'internet a indéniablement transformé la manière dont les migrants kabyles communiquent avec leurs familles restées en Algérie. De l'époque des cybercafés aux appels vidéo en passant par les réseaux sociaux, chaque étape de cette évolution technologique a rapproché les familles et a atténué les effets de la distance. Aujourd'hui, les échanges sont plus immédiats, plus personnels et moins contraignants, créant un sentiment de proximité malgré la séparation géographique. Néanmoins malgré ces progrès notables, des défis demeurent. Les familles doivent encore composer avec les réalités techniques et

économiques du terrain, rappelant que, aussi avancée soit-elle, la technologie ne peut totalement éliminer les difficultés de l'éloignement. Les prochaines années verront sans doute de nouvelles améliorations, rendant ces outils de communication encore plus accessibles et fiables, renforçant ainsi les liens familiaux à travers les frontières et adoucissant encore davantage l'expérience de l'émigration.

2 L'impact des moyens modernes sur la communication

À l'instar des différents moyens de communication qui ont évolué au fil du temps, les outils modernes ont un impact considérable sur les liens entre les émigrés et leurs familles. Ces nouvelles technologies ont engendré des formes inédites de communication, offrant ainsi aux familles des opportunités pour maintenir et renforcer des liens plus solides qu'auparavant. À ce propos, l'une de nos interlocutrices témoigne :

« Avec mes enfants, c'est complètement différent maintenant. (Hamdulillah), je peux dire ce que je veux instantanément grâce à Internet. Mais à l'époque où ils sont partis, entre 2002 et 2005, les choses étaient bien différentes. Nous rencontrions de nombreuses difficultés, car la communication se faisait uniquement par téléphone. Je me souviens qu'il fallait aller à l'usine de coton, où ils avaient un téléphone, pour que je puisse appeler mes enfants. Le propriétaire du téléphone nous accordait au maximum une demi-heure pour chaque appel. Aujourd'hui, nous communiquons constamment, au point que parfois, je leur demande d'arrêter l'appel car je suis fatiguée et je veux qu'ils aillent à leurs occupations. Parfois, quand mon fils Hamid appelle, il dit : 'Je sais déjà ce que vous avez cuisiné aujourd'hui, car nos proches qui viennent à la maison lui disent tout.' Même lorsque nous ne sommes pas en ligne, ils laissent un message en disant qu'ils rappelleront. Cette technologie m'a aidée à accepter le départ de ma fille pour la France. Je savais que nous pourrions toujours rester en contact par téléphone, tout comme avec mon fils. Avec l'Internet et les appels vidéo aujourd'hui, si cela avait été possible à l'époque, j'aurais autorisé ma fille à partir plus tôt, comme son frère, car elle avait son baccalauréat. Mais elle s'est mariée et est partie avec son mari ».

Elle poursuit avec une autre histoire touchante :

« Djumar, quand elle s'est mariée avec Saïd, est restée avec lui seulement une année. Après son départ, aucune lettre n'est arrivée. Dieu seul sait s'il en a envoyé et qu'elles n'ont pas été reçues, ou si quelqu'un les a détruites intentionnellement. Djumar est restée dans la maison

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

de son mari jusqu'à ses quarante ans, souffrant particulièrement de la famille de ce dernier, en particulier de son beau-père, qui lui interdisait de sortir, même pour rendre visite aux voisins. Il la traitait comme une servante et lui interdisait toute interaction avec d'autres personnes, même lors des événements familiaux comme les mariages. Avec le temps, les gens ont commencé à perdre espoir quant au retour de son mari, et certains ont commencé à la demander en mariage. Sa famille affirmait qu'elle était toujours sous la responsabilité de son mari. Quand son beau-père l'apprit, il se mit en colère, déclarant : 'Comment peuvent-ils la demander en mariage alors que mon fils est toujours vivant ?'

Cependant, la dernière fois qu'elle fut demandée en mariage, ses frères sont venus et ont dit que si son mari était encore vivant, il devait envoyer un message ou venir chercher sa femme. Si ce n'était pas le cas, elle devrait revenir à la maison. Finalement, il a envoyé une lettre, mais après une année, puis deux, et encore plus de temps, rien ne s'est passé. Djuhar est restée, vieillissant dans la maison de son mari. Quand son père est décédé, elle a pu assister aux funérailles, c'était la première fois qu'on lui permettait de retourner dans sa famille. Elle est restée avec eux et a refusé de retourner dans la maison de son mari. Quant à Saïd, il n'y a eu aucune nouvelle de lui, sauf une fois. Notre voisine, Baya, a affirmé l'avoir vu une seule fois en France »⁴.

Les deux extraits mettent en lumière l'impact significatif des technologies de communication modernes sur la vie des migrants et de leurs familles, ainsi que sur les perceptions de la migration au fil du temps.

Dans le premier extrait, l'expérience de Tassadit est décrite. Cette mère, vivant en Algérie, maintient un contact constant avec ses enfants émigrés grâce à l'internet. Elle ne se contente pas simplement de communiquer avec eux ; elle peut également suivre en détail leur quotidien. Cette technologie a considérablement réduit la distance perçue entre les migrants et leurs proches, abolissant ainsi le sentiment d'isolement que les générations précédentes de migrants pouvaient ressentir. Le témoignage de Tassadit montre à quel point l'internet a facilité ces échanges, offrant une proximité virtuelle qui aurait été impossible auparavant.

En revanche, le deuxième extrait raconte l'histoire tragique de Djuhar, une femme victime de l'isolement dû à l'absence prolongée de son mari, parti à l'étranger sans donner de nouvelles. À cette époque, l'absence de moyens de communication efficaces a condamné Djuhar à une vie de réclusion dans la maison de la famille de son mari, sans possibilité de se

⁴ Extrait d'entretien réalisé avec. Tassadit A, du village Iaazabene et épouse d'un émigré.

remarier ni même de savoir si son époux était toujours en vie. Cette situation l'a progressivement rendue prisonnière de son environnement, et elle est devenue une victime de cet éloignement. L'histoire de Djuhar illustre les conséquences dramatiques de l'absence de technologies de communication, et combien ces situations étaient courantes avant l'avènement des outils modernes.

En comparaison, l'histoire de Tassadit souligne combien la technologie moderne permet aujourd'hui aux familles de migrants de rester connectées et d'éviter de telles tragédies. L'internet, les appels vidéo et les messageries instantanées ont non seulement facilité la communication, mais ont aussi contribué à préserver les liens familiaux, réduisant ainsi le risque d'isolement émotionnel et social pour les migrants et leurs proches.

Ces deux récits révèlent donc une évolution importante dans la manière dont les familles migrantes vivent l'expérience de la séparation, grâce aux avancées technologiques, tout en mettant en perspective les réalités plus difficiles des générations précédentes, qui ne disposaient pas de ces moyens de communication.

3. L'influence des moyens modernes sur l'émigration féminine

Dans la société kabyle traditionnelle, la femme vit généralement dans un contexte marqué par un certain enfermement social. Il est rare que les familles permettent à leurs filles de poursuivre leurs études au-delà du baccalauréat, en raison notamment de la distance des universités et de la difficulté à accepter que leurs filles résident loin du foyer familial. C'est ce qui est arrivé à Fadhma, la fille de Tassadit, qui, après avoir obtenu son baccalauréat, a interrompu ses études pour se marier. Le mariage a alors ouvert à Fadhma la possibilité de penser à l'émigration en France, bien qu'elle aurait pu partir à l'étranger pour poursuivre ses études.

Dans cette société où la migration féminine est traditionnellement mal perçue, les technologies de communication modernes, telles que l'internet, jouent un rôle clé dans la transformation des mentalités. Tassadit elle-même affirme que si l'internet avait été disponible au moment où sa fille a obtenu son baccalauréat, elle aurait été plus disposée à la laisser partir en France pour poursuivre ses études, tout comme son fils. Cela démontre que la technologie moderne a permis une plus grande acceptation de l'émigration féminine, en offrant la possibilité de maintenir des liens constants et d'assurer une certaine sécurité sociale et émotionnelle entre les femmes émigrées et leurs familles restées au pays.

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

Cette évolution dans l'attitude vis-à-vis de la migration féminine n'est pas isolée. Un nombre croissant de familles kabyles, influencées par les moyens de communication modernes, expriment désormais moins de réticence à laisser leurs filles partir étudier ou travailler à l'étranger. Comme l'a affirmé l'un de nos enquêtés, il est désormais perçu comme préférable que sa fille étudie dans un pays développé, plutôt que de la voir résider dans une résidence universitaire éloignée en Algérie, tant qu'elle reste en contact avec sa famille grâce aux technologies de communication.

L'impact de cette transformation sur la perception de la migration féminine kabyle est donc essentiel. Il met en lumière l'importance des moyens de communication modernes pour faciliter la mobilité des femmes, tout en permettant de maintenir des liens familiaux et culturels qui, autrefois, étaient rompus par la distance géographique. Cela souligne également comment l'émigration féminine devient socialement plus acceptable grâce à l'assurance qu'offre l'instantanéité des échanges numériques. En permettant aux familles de rester connectées avec leurs filles à tout moment, la technologie joue un rôle crucial dans l'évolution des mentalités et des pratiques migratoires en Kabylie.

4. Réseaux sociaux et solidarité entre migrants

Les réseaux sociaux ne sont pas seulement des outils de communication avec les familles, ils constituent également des plateformes de solidarité entre les migrants eux-mêmes. Par exemple, des groupes sur Messenger et Facebook permettent aux personnes d'échanger des informations et des conseils sur les démarches migratoires, les visas et les opportunités de travail à l'étranger. Des groupes d'étudiants s'entraident aussi pour obtenir des visas d'étude ou se renseigner sur les conditions de vie à l'étranger. Cette forme de solidarité aide à surmonter de nombreux obstacles auxquels les nouveaux migrants sont confrontés.

De plus, des figures publiques comme Djamel Ammour exploitent les réseaux sociaux pour offrir leur soutien aux migrants. À travers ses comptes sur Instagram, TikTok, et d'autres plateformes, Djamel lance des appels à l'aide pour les migrants en difficulté, qu'il s'agisse de médicaments, d'emplois ou de logements. Originaire de Ouaguenoun, Djamel a récemment diffusé un appel à propos de jeunes de Timezrit (Boumerdès) disparus après une tentative de migration clandestine le 3 septembre 2024. De cette manière, les réseaux sociaux se transforment en espaces de solidarité collective, permettant de répondre aux nombreux défis rencontrés par les migrants.

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

Grâce à ces réseaux, les familles restées au pays peuvent suivre en temps réel les conditions de vie de leurs proches à l'étranger, notamment des étudiants. Certains migrants, comme Djamel Ammour, créent du contenu médiatique dans des langues locales, comme le kabyle, qu'ils diffusent à un large public, notamment les 46 000 abonnés de Djamel sur Instagram. Cela souligne l'importance des réseaux sociaux pour documenter les expériences migratoires et rendre ces informations accessibles aux familles dans leur langue maternelle.

Par ailleurs, les réseaux sociaux, comme X (anciennement Twitter), jouent un rôle essentiel pour les chaînes d'information, en recueillant les avis des internautes sur divers sujets, dont la migration. Par exemple, en septembre 2024, une vague massive de migration clandestine a fait surface, largement relayée sous le nom de « migration secrète annoncée » sur les réseaux sociaux. Le 15 septembre, de nombreux jeunes Marocains et Algériens se sont coordonnés pour migrer clandestinement vers l'Espagne, et des milliers d'entre eux ont effectivement tenté de traverser la Méditerranée. Des chaînes d'information comme Al Jazeera ont diffusé des images et des vidéos de cet événement, accompagnées des commentaires des citoyens via la plate-forme X.

Les photos suivantes illustrent cet épisode dramatique de la migration clandestine, marquant un tournant dans la manière dont les médias couvrent ces mouvements de population.



Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts



<https://www.france24.com/ar/-الاجتماعية-في-المغرب> Consulté: le 20/09/2024

À l'ère actuelle, les réseaux sociaux véhiculent des messages importants dans le milieu social et migratoire, notamment à travers les images et les vidéos partagées par les utilisateurs. Cela a engendré une nouvelle forme de communication entre les émigrés et leurs pays d'origine.

La rapidité et la force de diffusion des informations sur les réseaux sociaux ont également un impact notable sur les adolescents, qui consomment ces contenus à une vitesse fulgurante. L'exposition continue à des récits de réussite ou d'évasion par la migration clandestine, souvent sans mesurer pleinement les conséquences, amplifie parfois un sentiment d'urgence ou de désespoir chez ces jeunes. Face à des difficultés économiques et sociales, ils voient dans la migration une solution rapide, encouragés par des témoignages de pairs ou d'influenceurs. De plus, les fausses informations ou les représentations idéalisées de la vie à l'étranger diffusées sur ces plateformes donnent une image trompeuse de la réalité, encourageant ainsi des décisions risquées. Le rôle des réseaux sociaux dans ces processus soulève des questions sur la responsabilité de ces plateformes dans la gestion et la régulation des contenus liés à la migration clandestine.

Cependant, il convient de souligner que certains utilisateurs des réseaux sociaux s'efforcent de transmettre des informations conformes aux faits et de présenter un portrait réaliste de la migration clandestine. Djamel Ammour, par exemple, a partagé avec nous son intention de réaliser un nouveau film après *L'Étranger*, qui mettrait en lumière les défis quotidiens auxquels les migrants clandestins sont confrontés. Ce projet vise à offrir une perspective anthropologique riche, en illustrant la complexité des expériences migratoires et les obstacles auxquels ces individus doivent faire face, loin des images idéalisées souvent véhiculées en ligne.

Dans un futur proche, les nouvelles technologies pourraient redéfinir les moyens de communication entre les migrants et leurs familles. Après la large diffusion des smartphones tels que les appareils Apple dans notre société, les lunettes 3D, comme les Apple Vision Pro, pourraient représenter une avancée majeure dans l'amélioration de ces interactions. Ces lunettes ne sont pas seulement des outils de visualisation, mais le premier appareil de « computing spatial », qui intègre le monde numérique et réel grâce à la technologie Micro-OLED, offrant des images ultra-nettes avec des écrans doubles et plus de 23 millions de pixels.

Chapitre IV : Les usages des moyens de communication et leurs impacts

Les Apple Vision Pro permettent une expérience interactive, combinant son spatial, vidéos en trois dimensions, et des applications projetées dans l'espace autour de l'utilisateur, facilitant ainsi une communication plus immersive et proche de la réalité pour les migrants. Ces lunettes sont également équipées de microphones et de caméras de haute qualité, permettant aux utilisateurs de capturer des moments, de passer des appels et de partager leurs expériences en temps réel, comme s'ils vivaient ces moments avec leurs familles.

Cette technologie pourrait transformer les méthodes de communication traditionnelles et renforcer le rapprochement entre les individus malgré la distance. Par ailleurs, les migrants interrogés sur le terrain n'ont pas exclu la possibilité de se procurer cette technologie après sa diffusion plus large, grâce aux fonctionnalités avancées offertes par les Apple Vision Pro, comme la visualisation en 3D et l'interaction directe avec le monde numérique. Ces lunettes pourraient devenir un outil essentiel pour améliorer la communication des migrants avec leurs proches, rendant l'expérience plus réaliste et atténuant encore plus le sentiment d'éloignement⁵.

Conclusion

Ce chapitre explore l'évolution de la communication et son impact sur les relations entre les migrants et leur famille restée au pays. Au fil du temps, des outils variés ont permis de maintenir des échanges malgré la distance géographique. Chaque étape, des lettres manuscrites aux technologies numériques, a conduit à des changements significatifs dans les interactions des émigrés et de leurs proches. De plus, les avancées en communication ont transformé l'expérience migratoire, rendant le départ moins douloureux grâce à des contacts réguliers par téléphone, réseaux sociaux et visioconférence, favorisant ainsi des liens durables malgré l'éloignement.

⁵ <https://www.apple.com/vision-pro/>

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre étude sur les modes de communication au sein de la diaspora kabyle s'inscrit dans une exploration approfondie des dynamiques complexes de l'émigration algérienne en France. À travers une méthodologie mêlant approches qualitatives et quantitatives, nous avons cherché à offrir une perspective enrichissante sur le sujet, en révélant les multiples facettes de la communication entre les migrants et leurs familles restées en Algérie.

L'émigration algérienne est le fruit d'une longue histoire d'interactions entre l'Algérie et la France, motivée par des causes variées. Les conditions socio-économiques précaires en Algérie, combinées à des aspirations personnelles à un avenir meilleur, ont poussé de nombreuses personnes à quitter leur terre natale. Les vagues migratoires ont été marquées par des événements historiques majeurs, tels que les guerres mondiales et la guerre d'indépendance, qui ont non seulement influencé les parcours des émigrés, mais aussi les liens qu'ils entretiennent avec leurs proches. L'impact de cette migration est indéniable : les Algériens en France ont enrichi divers secteurs, tels que la santé, le bâtiment et les services, tout en préservant leurs traditions culturelles et religieuses.

La communication entre émigrés et familles restées au pays a évolué de manière significative au fil des décennies. Au départ, les échanges étaient souvent limités à des lettres manuscrites ou à des télégrammes, rendant la transmission des émotions et des sentiments difficile. Cependant, l'avènement de nouvelles technologies, telles que le téléphone, puis Internet et les réseaux sociaux, a transformé ces interactions. Ces outils ont non seulement facilité la communication, mais ont également permis aux émigrés de surmonter des barrières linguistiques et géographiques, maintenant ainsi un lien fort avec leurs racines.

Les femmes, en particulier, ont bénéficié de ces avancées technologiques. Elles ont pu exprimer leurs émotions de manière plus directe et jouer un rôle plus actif dans la gestion des affaires familiales, malgré l'absence de leurs maris. Cependant, malgré ces progrès, des défis demeurent. Les périodes de non-communication peuvent engendrer des malentendus, un sentiment d'abandon et une désintégration des liens familiaux. Les femmes, souvent isolées, se retrouvent alors à gérer seules les responsabilités familiales, ce qui soulève des questions sur les structures de pouvoir au sein de ces familles et sur l'influence des tabous culturels sur la communication.

Ainsi, notre recherche met en lumière l'importance cruciale d'un soutien pratique pour les familles migrantes. Les institutions, les organisations communautaires et les gouvernements

Conclusion générale

ont un rôle à jouer en facilitant l'accès à des moyens de communication modernes et en promouvant des initiatives qui encouragent une communication ouverte au sein des familles.

Notre étude ne se contente pas d'analyser les enjeux liés à l'émigration et à la communication ; elle aspire à stimuler une réflexion plus large sur les implications pratiques pour les familles migrantes. En favorisant le dialogue et en renforçant les liens intergénérationnels, nous pouvons construire des ponts qui non seulement préservent l'identité culturelle, mais aussi favorisent un sentiment d'appartenance dans un monde de plus en plus interconnecté. C'est à travers ces connexions que les émigrés et leurs familles peuvent naviguer les défis de la migration tout en cultivant une identité riche et dynamique.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- Blanc Chaléard, Marie-Claude. *Histoire de l'immigration*. Paris : La Découverte, 2001.
- Liauzu, Claude. *Histoire des migrations en Méditerranée occidentale*. Éditions Complexes, 1996.
- Mazzella, Sylvie. *Sociologie des migrations*. Paris : PUF, Collection « Que sais-je ? », 2021.
- Sayad, Abdelmalek. *La double absence*. Paris : Le Seuil, 1999.
- Simon, Jacques. *L'immigration algérienne en France. Des origines à l'indépendance*. Paris: Méditerranée, 2000.

Articles de Revues

- Calogirou, Claire, et André, Nathalie. « Les usages sociaux du téléphone dans les familles d'origine immigrée ». *Réseaux*, n° 82, 83, CENT, 1997.
- Cohen, Muriel. « L'immigration algérienne postindépendance : l'enracinement à l'épreuve de l'exclusion ». *Le mouvement social*, n° 258, 2017/1.
- Khellil, Mohand. « L'émigration algérienne en France au XXe siècle ». *Hommes & Migrations*, n° 1295. Dossier : Algérie-France, une communauté de destin.
- Meynier, Pierrette, et Gilbert. « L'immigration algérienne en France : Histoire et actualité ». *Confluences Méditerranée*, 2011/2, n° 77.
- Sayad, Abdelmalek. « Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 59, septembre 1985.
- Sayad, Abdelmalek. « Aux origines de l'émigration kabyle ou montagnarde ». *Hommes et Migrations*, n° 1179, septembre 1994. Les Kabyles. De l'Algérie à la France.
- Sayad, Abdelmalek. « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, juin 1977.

Thèses et Mémoires

- Bouarab, Lamia. *Approche anthropologique des trajectoires des émigrés kabyles rentrés en Algérie*. DLCA/FLL/UMMTO, 2020.

Webographie

- Hiller, et Franz. (2004, p. 734-735), cité par Mattelart, Tristan. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.600>
- Loubet, Del, et Bayle, Jean-Louis. *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris - Montréal : Éditions L'Harmattan, 2000. <http://classiques.uqac.ca/>

Agzul s tmaziyt

Anadi-ya yewwi-d yef taljiwin yemgaraden n teywalt gar yiminigen iqbayliyen d twaculin-nsen yeqqimen di tmurt n Lzayer. S uslummes yef tallit n tnazant n wass-a. Tazrawt-agi iswi-s d afham n wamek i d-glant texxamin-agi s tezrirt n wassayen n twacult, Ladya tid yellan gar yirgazen, i yezgan ttinigen, akked tlawin i d-yeqqimen di tudrin-nsent di tmurt n leqbayel. Tasleđt tettili-d s wudem anmetti, adelsan d tnefsit n teywalt-agi, I d-yettawin tafat i yiřabuten d yicqirwen icudden yer unerni n ttawilat itiknulujiyen.

Amnađ n yinig aqbayli, d inig i t-id-yewwin yer fransa, I d-yeddant yef tikkelt s ssebbat tidamsanin d tsertiyin. Wid ixesren, fernen-d d annar n tyuri, Ttgensisen-d imedyaten n temyiwanin tiqbayliyin s umezruy yezzifen n yinig. Tazrawt-agi tettekka yef tnagiwin i d-jemeen deg yidiwenniye akked yiminigen d twaculin-nsen, Imi atas n wuguren i d-yettmagar deg unekcum yer teftarin yuran ney ikalasen i yesean azal meqqren.

Anadi ad d-yeglu s unerni n ttawilat n teywalt i ssexdamen yiminigen i wakken ad qqimen deg unermes akked twaculin-nsen. Seg yiznan i d-yettwabadren seg yimi yer umezruy, eeddi-d yef tebratin, tikasiđin n umeslaw, Atiligram, d melmi kan i d-yewwed tilifun d yiřeđwa inmettiyen. Tamhezt-agi teskan-d belli ma yella tiknulujiyin timaynutin sehlemt anermis, Ur tent-terri ara tmara ad frunt akk uguren n teywalt. Ladya iřabuten i d-yezzin i teywalt n tlawin, Xas akken sselhan ttawilat itiknikanen. Di tmetti taqbaylit n tmurt, zgan ttujerden deg yimbaaden-agi. Ladya tikwal ttemyarunt s tira akked yirgazen-nsent yettinigen, Ha imi tilawin s timmad-nsent ur seint ara ttawil akken ad d-rrent s wawal yelhan, Meřsub tineggura-ya ugint ad awđent yer tebratin, Yezga yef sebba n lexřas n leqraya. Tban-d dayen tezrawt belli anerni n ttawilat n teywalt ur yerriz ara akk iřabuten inmettiyen. Xas akken ifecka atraren am tiliyri n ufus akked internet sehlen i ubeddel, Ur ttađđan ara adiwenni usrid, yeldi gar yięeggalen n twacult. Ladya i tlawin.

Xas akken tiregwa n teywalt gar yiminigen d twaculin-nsen mnernant s wazal-nsent, Mazal ur ssawđen ara ad ttfen amkan n tbařurt d tnekkit n temyigawt i d-iqublen udem yer wudem. Iřabuten inmettiyen, ladya wid icudden yer teywalt n tlawin, Qqimen-d wuguren imeqqranen i uslelli n tidet n wawal di tmetti taqbaylit. Tamlilt n tetiknulujiyin timaynutin deg usatal-a d tin yettmalachen : Ssishilen inbeddalen, meena ur ssawđen ara ad d-awin tiflukin tidelsanin yeyzan s telqey.

Annexes

Guide d'entretiens

- Présentation :
- Depuis combien de temps êtes-vous émigré ?
- Quelles sont les principales raisons qui poussent les Kabyles à émigrer ?
- Quels facteurs ont influencé votre décision personnelle d'émigrer ?
- Pouvez-vous décrire brièvement votre expérience lors du processus d'émigration ?
- Quels défis avez-vous rencontrés pendant votre départ et à votre arrivée dans le pays d'immigration ?
- Comment vous êtes-vous adapté à votre nouveau pays ?
- Comment décririez-vous les relations entre les migrants kabyles dans votre pays d'immigration ?
- Quels efforts sont faits pour transmettre la langue et les valeurs éducatives kabyles aux nouvelles générations ?
- Comment votre identité kabyle se manifeste-t-elle dans votre vie quotidienne dans le pays d'immigration ?
- Vous sentez-vous plus attaché à votre identité kabyle ou à votre identité en tant que migrant ?
- Comment communiquez-vous avec votre famille restée au pays ?
- Quels sont vos moyens de communication préférés pour rester en contact avec votre famille (ex : téléphone, réseaux sociaux, messageries instantanées, courrier postal, etc.) ?
- En tant qu'immigrant, comment préservez-vous la culture et les traditions à l'étranger ?
- Quels défis rencontrez-vous lorsque vous essayez de communiquer avec votre famille restée au pays ?
- Comment les migrants kabyles perçoivent-ils l'impact de leur migration sur leur communication avec leurs familles restées au pays ?
- Quel est l'impact de la communication avec votre famille restée au pays sur votre bien-être et votre adaptation dans le pays d'accueil ?
- Comment la communication entre les migrants kabyles et leurs familles restées au pays a-t-elle évolué au fil du temps, notamment avec l'avènement des nouvelles technologies de communication ?
- Quels sujets ou types de discussions sont les plus fréquents lors de vos échanges avec votre famille ?

- Dans quelle mesure les nouvelles technologies de communication (comme les smartphones et les réseaux sociaux) ont-elles facilité votre communication avec votre famille ?
- Y a-t-il des avantages ou des inconvénients liés à l'utilisation de ces technologies dans votre relation avec votre famille ?
- Comment vous sentez-vous lorsque vous communiquez avec votre famille restée au pays ?
- Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter ou partager concernant la communication entre les migrants kabyles et leurs familles restées au pays ?